

no 43

15 dec / 45

Le Courrier du

KEEWATIN

194

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives



Le Journal de Mgr O. Charlebois

Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,

80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,

2000 milles en canot,

40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.

J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.

J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.

J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.

J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.

J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

(Débuts d'un évêque missionnaire)

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 43

Evêché, Le Pas, Manitoba

le 15 décembre, 1945.

JUBILE D' ARGENT DE S. E. MGR M. LAJEUNESSE, O.M.I.

JUBILE D' OR du REV. PERE CHARLES CHARLEBOIS, O.M.I.

L'année 1945 rappelait deux dates mémorables aux familles Charlebois et Lajeunesse: le 11 avril marquait le 25ème anniversaire de l'ordination sacerdotale de S. Exc. Monseigneur Martin Lajeunesse, o.m.i. et le 8 juin, le 50ème de prêtrise du R.P. Charles Charlebois, o.m.i., son oncle vénéré. Jubilé d'Argent et Jubilé d'Or! Il ne fallait pas laisser dans l'ombre deux jours si riches de grâces et de bénédictions! Le Saint-Esprit lui-même n'invite-t-il pas, dans le Lévitique, à fêter ce que l'on aime à appeler les 'Noces d'Or?' "TU SANCTIFIERAS LA CINQUANTIEME ANNEE" et Il signale l'esprit dans lequel on la célébrera: "VOUS JUBILEREZ!"

Fort de cette injonction sainte, M. l'abbé Emmanuel Charlebois, curé à Sainte-Anne de Bellevue, avec l'autorisation de M. l'abbé Pierre Gauthier, curé à L'Assomption et bienveillant ami de toujours, songea à réunir, dans la chère église paroissiale de jadis, tous les proches parents des deux élus pour une messe pontificale d'ACTION DE GRACES qui serait offerte par Monseigneur Lajeunesse. Le jour choisi, après maintes délibérations, fut le 17 juin. Une récente et grave maladie ayant éprouvé le P. Charlebois, on se demanda jusqu'au dernier moment, s'il pourrait supporter tant de fatigues et d'émo-

tions. Le bon Dieu répondit aux désirs du dévoué organisateur et de toute la famille: le jubilaire se sentit assez bien ce jour-là et les conviés, qui avaient reçu avec tant de joie leur belle carte d'invitation, se pressaient au rendez-vous pieux et familial.

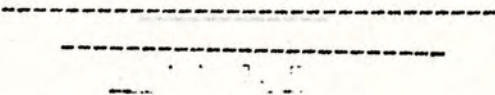
Le ciel, un peu sombre le matin, resplendit bientôt sous un soleil des plus appréciés et sembla se parer des couleurs de la Vierge: bleu azur avec légers nuages blancs.

Les cloches sonnant à toute volée réveillent mille souvenirs chez les arrivants qui reconnaissent dans leurs vibrations le ton des grandes solennités. L'église se remplit bientôt: Plusieurs paroissiens ont offert leur banc respectif et des places sont réservées dans la grande allée pour les nombreux parents des jubilaires en tête desquels se comptent neuf religieuses de diverses communautés. A 10 h. $\frac{1}{2}$, Son Excellence fait son entrée solennelle, ayant comme prêtre assistant M. le chanoine Hervé Lussier, supérieur du Collège de L'Assomption; comme diacre et sous-diacre d'office M. l'abbé Etienne Lajeunesse et le R.P. Charles Lajeunesse, o.m.i., ses neveux. Les diacres d'honneur sont M. l'abbé Arthur Lajeunesse, curé à Contrecoeur et le R.P. Gérard Gobeil, o.m.i., pro-supérieur à Sainte-Agathe-des-Monts.

M. l'abbé Arthur Taillefer, vicaire à S.-Edouard de Montréal, agit comme maître de cérémonies. Les enfants de l'école S.-Louis, dirigés par les R.R.F.F. de Saint-Gabriel, se prêtent avec joie et piété au service, un peu extraordinaire pour eux, d'une messe pontificale. Au sanctuaire, nous voyons Mgr le Vicaire général Philippe Perrier P.A., le R.P. Charles Charlebois, jubilaire, M. le curé P. Gauthier, M. H. Gates avec sa couronne de cheveux blancs; M. le curé Charlebois qui surveille de loin le déroulement de cette fête due à son zèle d'organisateur émérite. L'autel est paré de chrysanthèmes d'or et de lys d'argent.

Les pieuses cérémonies de la messe du 4ème dimanche après la Pentecôte se déploient dans toute la majesté du culte. Pour la circonstance, la chorale de S.-Anne-de-Bellevue a eu l'amabilité d'offrir ses services à M. le curé Charlebois. Celui-ci a joyeusement accepté et il est fier d'entendre "ses gens" exécuter avec soin et brio la messe de Yon à quatre voix. Après l'Evangile, M. le curé Gauthier fait le prône ordinaire, puis explique le pourquoi de la messe pontificale du jour. En quelques mots des mieux sentis, il offre vœux et félicitations à Son Exc. Mgr Lajeunesse qu'il reçoit toujours si aimablement. "C'est une heureuse idée, dit-il, d'avoir réuni dans une même célébration le Jubilé d'argent du neveu vénéré et le Jubilé d'or de l'oncle vénérable, car

n'est-ce pas de la fusion de ces deux métaux précieux que surgit le vermeil, cet argent doré qui sied si bien à nos calices et à nos patènes?" M. le curé résume dans une phrase lapidaire l'oeuvre principale du R.P. Charlebois pendant ses 50 années de sacerdoce: "Le R.P. Charlebois a été l'homme des choses droites, "recta sapere". Il les a aimées pour lui-même et pour ses chers compatriotes de l'ontario; par la prière, par la parole et par la plume, il a combattu le bon combat; aussi, après quinze ans de lutte, a-t-il forcé le gouvernement provincial de ravaler son Règlement XII qui privait les Canadiens-français de leurs droits scolaires et religieux. A ce prêtre, Oblat dévoué de Marie-Immaculée, vont aujourd'hui tous nos hommages et notre admiration pour une carrière si bien remplie. Mais il appartient à Mgr Perrier, Vicaire général de Montréal, d'exprimer les sentiments du diocèse envers ces deux nobles fils, originaires de l'église métropolitaine.".....



Excellence,
Monsieur l'Archevêque

C'est une belle fête de famille que nous célébrons ce matin. C'est la vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale de Mgr Martin Laframboise; et la vingt-cinquième anniversaire d'ordination du frère Charles Charlebois, son oncle.

Dans vos prières aux pieds des autels pour remporter Dieu des grâces nécessaires à ces deux prêtres, du Christ, dont l'un a reçu la plénitude du sacerdoce, et l'autre a fourni une si fructueuse carrière au service de l'Église et de sa patrie.

Respectueusement vôtre,

Il y a vingt-cinq ans, vous receviez l'ordination qui fait les prêtres et dans cette église paroissiale.

Vous vous réjouissiez alors d'avoir reçu tous les dons des mains d'un évêque missionnaire bien cher, votre oncle vénérable, mais, depuis, "par la plume", vous avez écrit de si belles lettres, et tant de fois se sont élevées aux cathédrales de la province.

--17 juin 1945.--

Vingt-cinquième Anniversaire d'Ordination sacerdotale de

Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, Vicaire Apostolique du Keewatin

et

Cinquantième Anniversaire d'Ordination du R.P. Charles Charlebois, o.m.i.,

oncle de Son Exc. Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i.

Excellence,
Mes Frères,

C'est une belle fête de famille que nous célébrons ce matin. C'est le vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale de Mgr Martin Lajeunesse; et le cinquantième anniversaire d'ordination du Père Charles Charlebois, son oncle.

Nous venons aux pieds des autels pour remercier Dieu des grâces accordées à ces deux prêtres du Christ, dont l'un a reçu la plénitude du sacerdoce, et l'autre a fourni une si fructueuse carrière au service de l'Eglise et de sa patrie.

- I -

Excellentissime Seigneur,

Il y a vingt-cinq ans, vous receviez l'onction qui fait les prêtres et dans cette église paroissiale.

Vous vous réjouissiez alors d'avoir reçu tous les ordres des mains d'un évêque missionnaire bien cher, votre oncle vénérable, mains, disiez-vous, "qui ne savent bénir et relever, et qui, tant de fois se sont déchirées aux obstacles de la route."

Vous ne vous doutiez pas alors qu'un jour, - treize ans plus tard, - et il y a maintenant douze ans, "l'imposition de ces mêmes mains que les années d'apostolat héroïque ont rendues encore plus vénérables," devait vous consacrer pontife de la loi nouvelle.

L'oncle bien-aimé avait dit pourtant, dans un de ses tendres épanchements à sa chère soeur Armandine, votre mère vénérée: "Et ton cher petit Martin, tâche d'en avoir bien soin, car je le choisis pour mon vicaire, quand je serai trop vieux pour rester seul".

La prophétie devait se réaliser à la lettre. Vous êtes devenu le coadjuteur zélé de cet oncle vénérable qu'on espère bien invoquer un jour officiellement comme un saint authentique.

Mgr Charlebois vous disait au jour de votre consécration épiscopale: "Vous m'étiez cher par le sang et par la filiation spirituelle des ordinations. Vous l'êtes devenu davantage par la plénitude du sacerdoce que je vous ai conférée ce matin et par le choix du Saint-Père qui fait de vous mon aide, mon appui, mon soutien, mon bâton de vieillesse. Vous partagerez mes joies, mes peines, mes soucis et mes croix. De ce jour les inquiétudes sur l'avenir de mon vicariat disparaissent et je peux maintenant dire: NUNC DIMITTIS SERVUM TUUM IN PACE".

Mais c'est le vingt-cinquième anniversaire de votre première messe que nous célébrons ce matin. On ne célèbre jamais sans mélancolie un vingt-cinquième ou un cinquantième anniversaire d'une première messe. Tant ont disparu de ceux qui partagerent cette grande joie du sacerdoce conféré!

Votre chère mère que vous aviez communiée de votre main tremblante, que vous aviez bénie au jour de votre consécration, n'y est plus pour remercier Dieu avec Votre Excellence. Des balcons du Ciel, elle se penche pour vous dire qu'elle est contente de son fils.

Au jour de votre sacre, votre oncle vénéré lui disait: "Soeur bien-aimée tu as toujours cherché à être ignorée, à te soustraire aux honneurs, aux louanges, même aux regards. Aujourd'hui, le bon Dieu t'exalte et te fait goûter quelque peu au bonheur et à la gloire réservés au Ciel aux mères véritablement chrétiennes".

Et l'on célèbre aujourd'hui un double anniversaire de première messe. Une première messe! Tout prêtre se rappelle, les larmes aux yeux, le jour radieux où il

devint "un autre Christ". La prêtrise! c'était peut-être un lointain désir d'enfance, un rêve de première communion. "Bon Maître, si je pouvais devenir un jour votre prêtre"..

Oh! comme on s'était longuement préparé! Comme on avait soupiré après ce cher sacerdoce! Et maintenant elle était enfin arrivée la matinée printanière, la plus belle aurore de notre vie, à la fois touchante et sublime: l'aurore et la matinée de l'ordination sacerdotale. A l'église, étaient quelques amis fidèles, les compagnons d'études théologiques, les supérieurs et les parents si fiers d'avoir un fils prêtre, sachant bien que c'est pour toute la famille un honneur et un bonheur.

Dans l'histoire d'une vocation sacerdotale, un rôle considérable revient souvent au père, à la mère. "Certaines mères ont une âme de prêtre et l'ont transmise à leur fils.". (R.Bazin).

Ceux qui allaient être ordonnés se sont prosternés tout de leur long, dans les dalles du choeur, tandis que l'évêque tourné vers eux chantait: "Nous vous prions, Seigneur, de bénir, de sanctifier, de consacrer ces élus".

Ils se sont couchés avec la pleine conscience de l'âge et de la réflexion, dans ce geste d'immolation, dans cet écrasement de victimes; ils se sont couchés humblement, eux qui allaient devenir si grands. Voici qu'ils se sont relevés, et se sont dirigés vers l'évêque, lequel leur imposa les deux mains, appelant sur eux le Saint-Esprit.

Ils sont revenus à leurs places et ont vu les prêtres assistants qui, sur les degrés, à droite et à gauche de l'autel, restaient la main étendue. Et c'était inoubliable le spectacle de tous ces prêtres comme immobiles, dans l'adjuration muette qui se prolongeait, le bras fixé dans une bénédiction qui ne finissait pas.

Et ce double anniversaire constitue une fête de famille incomparable. Qu'il me soit permis de rappeler que la famille Hyacinthe Charlebois -Émérance Chartier a donné cinq prêtres à l'Eglise, dont l'un devint l'héroïque Vicaire apostolique du Keewatin, l'infatigable chasseur d'âmes qui connut toutes les amertumes d'une solitude prolongée. Le cloître s'empara d'une fille qui mourut dans la communauté des Soeurs Grises. Une soeur s'engagea dans les liens sacrés du mariage avec Eusèbe Lajeunesse.

Mère admirable! Elle donna à la communauté des Oblats - institut

missionnaire des plus rudes missions du monde - trois fils dont deux vivent encore et trois religieuses qui choisirent chacune leur congrégation: Présentation de Marie, Congrégation de Notre-Dame, et Soeurs Grises de St-Hyacinthe.

Elle fut également la grand-mère d'un prêtre séculier, Etienne Lajeunesse, et d'un Oblat, le Père Charles-Edouard Lajeunesse. On eut dit que les frères et soeurs d'Armandine Charlebois ne voulurent pas rester en laisse de piété et de générosité, pour fournir des ministres au service des autels et des épouses au Christ Jésus. Procule Charlebois donna un fils à l'Eglise (Emmanuel Charlebois) et une fille au cloître, Soeur St-Jean-Berchmans, (s.s.c.j) Albine Charlebois (devenue Mme Luc Charette) veut prendre sa part de dévouement: elle donna également un fils et une fille à l'Eglise, plus un petit-fils, maintenant dans son éternité.

Ajoutez à ces chiffres imposants les deux enfants d'Alma Charlebois (Mme Philibert Pigeon) qui a enrichi la Congrégation des Oblats de deux de ses fils; ce qui porte à vingt-et-un le nombre des descendants directs de l'aïeul Charlebois, qui furent prêtres, religieux, religieuses.

Cher et vénéré Seigneur, mes calculs seraient bien incomplets si je taisais que six de vos cousins sont au service des autels et qu'une cousine est religieuse enseignante chez les Soeurs de Sainte-Anne.

Que le Père Charles me permette une dernière indiscretion: un de ses cousins occupe avec éclat le siège métropolitain de Montréal; sept de ses cousines sont heureuses d'être les épouses du Christ dans diverses communautés.

- II -

Bien chers Frères, cette énumération veut démontrer comment Dieu bénit les familles nombreuses en choisissant dans leur sein les sujets dont il a besoin pour accomplir ses desseins miséricordieux sur les âmes.

Nos deux héros furent des missionnaires Oblats. Excellence Révérendissime, vous avez choisi cette Congrégation à laquelle le Canada doit tant d'oeuvres accomplies ici. C'est l'histoire des missionnaires aux glaces polaires et sous les feux du

Ceylan. Pourquoi ils sont partis.

Dans une de ses conférences en 1844, Lacordaire, parlant de l'Apostolat dans l'Eglise, rappelait un des plus solennels souvenirs des Actes des Apôtres: Saint Paul, disait-il, étant sur les ruines de Troie, vit en songe un Macédonien qui se tenait debout et qui le priait: "Passe, lui dit-il, passe et viens à nous." Ce Macédonien, Messieurs, c'est l'humanité tout entière, suppliante de Dieu, lui demandant la vérité; et saint Paul, c'est nous tous, croyant en Lui, qui avons reçu comme lui les prémices de l'esprit de vie et d'amour.

Aujourd'hui, comme alors, couché sur les ruines de Troie, - cette vive image de la désolation du monde --, le Macédonien se dresse devant nous; il nous prie debout, car il est pressé: "Passe, nous dit-il, passe et viens à nous".

Et si la crainte du dévouement nous retient, si les labeurs, les voyages, la faim, la soif, les supplices nous effraient, Dieu nous dit comme à saint Paul, dans un autre songe - le songe de Corinthe -, "N'aie pas peur, parle et ne te tais pas, car j'ai un grand peuple à moi en cette ville".

Oui, Messieurs, le cri du Macédonien retentit toujours dans l'Eglise, à un jour, à une heure presque toujours inattendue, dans le silence d'une cellule solitaire, au milieu des bruits du monde, durant la prière ou durant le travail, tantôt à sept ans (Just de Bretonnières) tantôt à vingt ans, à cet âge des valeureuses entreprises et des généreuses pensées, tout à coup l'âme frémit, elle entend la voix: "Passe, passe et viens à nous". Et elle regarde là.....au delà des mers, dans la brume des horizons immenses, sur le ciel qui respandit, c'est l'image du Macédonien qui se lève, attirante et suppliante: "Passe et viens à nous".

Et si l'âme hésitait,.....Dieu est là pour lui dire comme à Paul: "Va mon fils, va ma fille, car j'ai là un grand peuple". C'étaient les Sauvages, ces peuplades loyales et fières, les Peaux-Rouges, les Coeurs-d'Alène etc. etc...

C'est l'histoire des Oblats: celle de Mgr Charlebois et de Mgr Lajeunesse qui s'en vont au milieu de leurs chers Sauvages. Ils arrivaient au milieu de ces tribus campés dans la plaine: la robe noire, la croix du missionnaire; vous les voyez,

les cheveux blanchis avant l'âge; ils portent cette conquérante bonté qui rayonnait de leur figure et de leur sourire. Voyez-vous les Sauvages autour du missionnaire? Dans un langage admirablement approprié à ces intelligences, il leur parlait de Dieu et du Ciel. Puis, tous ensemble, ils priaient.

Le 4 juin 1917, vous partiez pour le Nord-Ouest; et bientôt l'on vous trouve dans le Vicariat du Keewatin où vous exercerez un fructueux ministère dans les missions indiennes en attendant que l'on vous charge de la grande responsabilité de diriger le scolasticat de Beauval.

Puis, Rome ira chercher à Le Pas le procureur vicarial pour faire de lui le coadjuteur du saint Mgr Ovide Charlebois. C'est le Pasteur des Pasteurs qui vous appelle à cette haute dignité. Jésus a dit: "Je suis le Bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent de même que je connais mon Père et que mon Père me connaît".

"Le Christ connaît les fidèles, dit Saint Cyrille. Il les regarde. Il les assiste, il les considère des yeux très bénins, très compatissants, non pas seulement de sa divinité, mais aussi de son humanité; il connaît leurs vertus, leurs faiblesses, encourageant les unes, remédiant aux autres, pourvoyant à tous leurs besoins. Il se choisit des pontifes selon son Coeur".

Au lendemain de votre consécration, vous entrepreniez la visite pastorale de votre immense Vicariat. Vous pensiez à Jésus qui avait dit: EGO SUM PASTOR BONUS (saint Augustin) "Quand Jésus se nomme exclusivement le Bon Pasteur, et quand Il passe sous silence les autres pasteurs, ce n'est pas qu'il ait désespéré de trouver ici-bas à qui confier avec sécurité ses brebis: car il est notoire qu'Il a trouvé Pierre apte à ce soin et à ce ministère; et ce qui est bien mieux, il a reproduit dans Pierre la centralisation et l'unité du Pastorat qui était en Lui-même".

Il y avait aussi plusieurs apôtres. C'est à PIERRE que Jésus remettait ses brebis; mais il y avait les autres apôtres à qui Il confiait les agneaux. Ils ont eu des successeurs et il y a eu la multitude des bons pasteurs que la Providence divine n'a jamais refusés et ne refusera jamais à l'Eglise.

Ne furent-ils pas de bons pasteurs, tous ces pontifes qui ont régi l'Eglise du Canada? Ne furent-ils pas d'admirables pasteurs tous nos évêques de l'Ouest qui ont fondé l'Eglise dans ces vastes régions de neige, jusqu'aux glaces polaires?

Ils ont passé le flambeau à d'autres qui, à l'heure actuelle, sont les travailleurs infatigables, des ouvriers toujours à la tâche, des serviteurs imitant l'opération continue du Maître: PATER MEUS USQUE MODO OPERATUR, ET EGO OPEROR.

Non content de ressusciter la mémoire du vénéré Mgr Charlebois, vous avez continué ses oeuvres; et à ses oeuvres vous en avez ajouté d'autres. L'histoire dira le prodige de votre activité incessante "Pater meus usque modo operatur et ego operor" "Mon Père agit sans cesse, il opère sans discontinuité, et moi aussi j'agis et j'opère".

Est-ce que le Maître de la moisson ne l'a pas déclaré: "La moisson est grande mais les ouvriers sont rares" : "Messis quidem multa, operarii autem pauci".

L'empreinte de vos pieds, la trace de votre passage demeureront gravées partout où la volonté d'En-Haut vous a appelé. Vous défrichez toutes les parties du sol diocésain, et vous avez l'ambition de faire la conquête de toutes les âmes pour les donner à Dieu. Vous connaissez votre vaste territoire pastoral, et vous voulez y multiplier les oeuvres sous l'action féconde de votre parole, de votre dévouement et de vos bénédictions.

Prêtre de Jésus-Christ, Pontife du Dieu Vivant, oui, voilà votre oeuvre, votre oeuvre de missionnaire, votre oeuvre d'évêque, votre oeuvre d'hier, votre oeuvre d'aujourd'hui, votre oeuvre de demain, votre oeuvre de toujours.

"Ad multos et faustissimos annos".

Que le prolongement de votre carrière soit le prolongement de votre activité évangélique!

- III -

Père Charles Charlebois.

Mes bien chers Frères, vous ne me pardonneriez pas si j'allais laisser dans l'ombre le Père Charles Charlebois qui célèbre le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Pour calmer ses alarmes au sujet des indiscretions qu'il me sait capable de commettre, disons tout de suite que nos accents sont des accents de gratitude envers le suprême Dispensateur de la vie.

Quand on se met à réfléchir sur la durée de la vie humaine, on est amené à en prendre des impressions très diverses: "Voici, ô mon Dieu, dit le Psalmiste, que vous avez mis sous mes yeux le dénombrement de mes jours: Ecce mensurabiles posuisti dies meos, et ma substance est comme un néant devant Vous: et substantia mea, tanquam nihilum ante te ; en vérité, tout être vivant n'est qu'une grande vanité: verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens; l'homme passe comme une ombre, comme une image, et c'est bien à tort qu'il se trouble, qu'il s'agite, : sed et frustra conturbatur."

O vous qui êtes si haut dans la "vie montante," regardez derrière vous, que reste-t-il de cette rapide succession de l'enfance, de la jeunesse, de l'âge mûr, et enfin de la vieillesse qui aboutit si vite à la caducité et à la mort? Vous ne pouvez nous empêcher de remercier Dieu et sa Sainte Mère de vous avoir choisi pour de grandes choses.

Vous êtes dans la vie montante et vous savez mieux que moi comment Mgr Baunard en a parlé. Il cite quelque part Henri Lasserre qui disait, à soixante-douze ans: "Si je suis essoufflé, c'est que je monte". Et le Père Lacordaire, trois ans avant sa mort disait: "Je me sens vieillir, le corps change, les rides se creusent, les cheveux blanchissent, les sens perdent leur énergie. Mais l'âme surnage au-dessus des ruines qui commencent, comme la lumière du jour éclaire et dore les colonnes d'un temple tombé".

"Il n'y a d'heureux, par la vieillesse, que le vieux prêtre et ceux qui lui ressemblent". Au surplus, l'Eglise a une sorte de culte pour la vieillesse. Laissons parler saint Jean Chrysostome:

"Partout ailleurs, la vieillesse est réputée inutile et parfois elle l'est réellement; dans l'Eglise, au contraire, elle est d'une grande utilité. Le soldat qui a vieilli ne peut plus bander l'arc, lancer le trait, brandir la lance, monter à cheval, donner l'assaut aux murailles; le marin fatigué par les ans ne peut plus tendre les cordages, déployer les voiles, manier la rame, diriger le gouvernail, lutter contre les flots; pareillement, le laboureur, dans un âge avancé ne peut plus mettre les boeufs sous le joug, conduire la charrue, ouvrir le sein de la terre, creuser les sillons, faire l'office du moissonneur".

Et si quelques autres professions, moins serviles, plus libérales, sont compatibles avec la vieillesse, l'impatience des jeunes gens a fait décréter des li-

mites d'âge après lesquelles il ne reste plus que le "loisir du chez-soi et le charme de la retraite". Il n'en est point ainsi de l'homme d'Eglise, "verum non sic Ecclesiae doctor" mais c'est alors que son travail est apprécié, que sa parole est profitable, que sa doctrine est goûtée, que sa direction morale est recherchée.

Au florissant scolasticat de Sainte-Agathe, le Père Charlebois continue en beauté sa vie de religieux modèle et d'admirable patriote. Il fut - au début - un curé-fondateur modèle.

Mais, ce que l'histoire gardera précieusement, c'est le rôle qu'il a joué auprès de l'Association canadienne-française d'Ontario et du journal "Le DROIT" qui lui doit son existence.

Ce fut une période épique que celle de la lutte engagée en Ontario pour la défense des écoles séparées, catholiques et françaises. Pendant un quart de siècle, le Père Charlebois fut sur la brèche pour la survivance et la protection de ses compatriotes.

Ce n'est pas le moment d'écrire l'histoire de la lutte scolaire franco-ontarienne. Mais, c'est l'heure de remercier Dieu de nous avoir donné un pareil apôtre, doué d'une puissance de travail intense, extraordinaire, qui comprit l'importance de maintenir le caractère national et religieux des écoles.

Le règlement XVII inaugurerait l'une des périodes les plus agitées de l'histoire canadienne. Il prétendait réglementer, dans les écoles bilingues, l'usage de la langue française, à la fois comme langue d'enseignement et de relations entre maîtres et élèves et comme objet d'étude.

Comme langue d'enseignement et de relations, il n'autorisait l'usage du français que pour les deux premières années du cours élémentaire, et là seulement où la nécessité s'en ferait sentir, c'est-à-dire où le jeune écolier serait incapable d'entendre et de parler la langue anglaise, dès son entrée à l'école.

Comme objet d'étude, l'enseignement de la lecture, de la grammaire et de la composition française, pouvait être autorisé durant les huit premières années du cours élémentaire "comme matière supplémentaire du programme."

Qui ne voit l'importance de l'enjeu?.....

Il fallait créer et maintenir partout, même avec sacrifices pécuniaires, "des écoles séparées" pour arracher nos enfants catholiques et canadiens-français au fléau de l'école neutre.

Le Père Charlebois entra dans l'arène parce qu'il fallait soustraire les enfants à cette école impuissante à donner la formation qui convient à un baptisé puisqu'elle méconnaît le caractère religieux de l'homme et que, de plus, étant exclusivement anglaise, ne peut convenir au génie particulier de notre race.

Il fallait rappeler aux pères de famille leurs droits sacrés et inaliénables. Le père de famille a, en effet, le droit de choisir le genre d'éducation qu'il veut donner à ses enfants. C'est un droit naturel inscrit dans la constitution canadienne. Nulle législation provinciale, dit-on, ne saurait interdire l'enseignement de l'anglais ou du français, -langues officielles du Canada,- sans violer l'esprit et la charte de la Confédération.

Les opprimés invoqueront encore l'intérêt national, au sens largement canadien. Ce droit, diront-ils à l'adresse de leurs persécuteurs, n'appartient pas à l'Etat de borner l'horizon intellectuel de sa population. Et ne serait-ce pas appauvrir la vie intellectuelle de ce continent que d'en supprimer la langue française?...le sentiment et l'enthousiasme français? l'éloquence française? l'art français? et la logique française?

Le grand mérite du Père Charlebois, dira le "blessé de l'Ouest", l'illustre Archevêque de Saint-Boniface, c'est d'être allé tout de suite à l'essentiel. On a posé la lutte sur la question du droit des parents, et l'on a, de la sorte, profondément intéressé tout le monde.

Le Père Charles a rappelé souvent ce droit. Est-ce que vos enfants ne sont pas à vous? Allez-vous les priver de l'héritage ancestral? N'avez-vous pas la mission de le leur transmettre dans son intégrité? Est-ce que le salut de leur âme vous est indifférent?

Alors, quand leur âme est menacée, dressez-vous contre qui la menace. Allez le trouver. Priez-le de se contenir. S'il refuse de vous donner satisfaction, priez encore. S'il ne se rend pas, menacez de garder l'enfant chez-vous; et gardez-le; faites la grève de l'école.

Pères, si l'on veut saboter l'âme de vos enfants, dressez-vous dans votre colère sainte, et, posant la main sur des têtes si chères, dites: "Ceci est à moi, malheur à qui y touche".

Mères, si l'on veut détacher de vos croyances, ceux à qui vous les avez versées goutte à goutte, lait mystique de vos coeurs après le lait de votre sang, pressez-les sur votre poitrine, pressez-les plus fortement, et dites simplement: "~~Je veux~~ j'entends que ma foi soit sa foi".

C'est ainsi que s'organisa l'héroïque résistance de nos frères d'Ontario, contre les persécutions des Orangistes et de leurs coreligionnaires irlandais. Forts de leurs droits et soucieux de conserver à l'école, pour leurs enfants, coûte que coûte, la langue française, les canadiens-français se sont lignés sous l'habile direction de leurs chefs, contre le règlement néfaste. La bataille s'est engagée à Ottawa pour se poursuivre dans les comtés voisins, partout où l'on essayait d'introduire la loi nouvelle.

Instituteurs et institutrices canadiens-français se contentèrent de peu de salaire et d'autres en étaient privés, mais ils faisaient quand même échec au gouvernement. Les Commissaires d'écoles d'Ottawa, des comtés de Prescott, de Russell, de Sudbury et d'ailleurs, les vrais représentants des parents, ordonnèrent de quitter l'école dès l'arrivée du second inspecteur.

Des quêtes publiques s'organisèrent dans le Québec, et c'est grâce aux sous de la pensée française que la lutte put être continuée.

Les mères canadiennes-françaises d'Ottawa prirent possession des écoles, les gardèrent nuit et jour pendant plusieurs semaines en 1915. Quelques-unes durent se défendre contre les attaques de la police et des agents du gouvernement. Les petits enfants eux-mêmes, avec une crânerie que l'on n'a pas ordinairement à cet âge, secondèrent leurs parents en assistant régulièrement aux cours malgré les injonctions de toutes sortes, et en faisant des démonstrations publiques, à Ottawa, notamment en 1916, alors que 4000 petits garçons des écoles primaires se rendirent en procession au parlement pour réclamer l'intervention du fédéral en leur faveur.

Pourquoi défendre l'école française? Pour la valeur de l'héritage français, sans doute. Mais l'on n'ignorait pas la pensée anglaise, qu'exprimait le "Canadian Freeman", journal qui gardait son sang-froid et affirmait catégoriquement: "Les Orangistes, boulevard du parti conservateur en Ontario, ont demandé la suppression des écoles bilingues dans leur province, NON PAS parce que FRANCAISES, mais parce que CATHOLIQUES".

Si, pendant un quart de siècle, le R.P. Charlebois a été la cheville ouvrière de l'Association d'Éducation, il fut le fondateur du "DROIT". Nul n'a compris

mieux que lui, l'importance du journalisme catholique. C'est qu'il était entré profondément dans l'âme des Papes. On a gardé de lui l'expression pittoresque: "La Presse, c'est l'oeuvre qui accote toutes les autres". Il avait parfaitement raison.

Mais la création d'un journal, ce haut-parleur qui atteint les foules, ne va pas sans bien des démarches et des sacrifices. Et qui saura jamais tout ce qu'il lui en a coûté d'efforts et d'ennuis pour garder au "DROIT" son caractère de journal essentiellement voué aux causes les plus graves de l'Eglise et de la Patrie, et, par suite, aussi indépendant que possible des influences néfastes de la politique, du racisme et de la finance.

Ce que l'histoire impartiale devra lui accorder, c'est d'avoir su, par le syndicalisme catholique, la retraite fermée et la Ligue de l'AVE MARIA, imprégner l'âme de ses subalternes, comme aussi l'atmosphère de leurs divers ateliers, de ce bel esprit de famille et de dévouement, de cette conviction, que dis-je, de cette légitime fierté de collaborer à une oeuvre religieuse et nationale de prime importance, qui, bien mieux que tout autre expédient d'inspiration plutôt humaine, en ont assuré la survivance, pour le moins merveilleuse, et en font à l'heure actuelle l'un des meilleurs quotidiens catholiques du Canada.

Ce qui a permis au Père Charlebois d'accomplir ces merveilles, ce fut son esprit de foi, son grand sens surnaturel. Rivé, avec le Christ, à sa croix d'Oblat, il n'en poursuivait pas moins, avec une fidélité admirable, l'oeuvre de sa sanctification personnelle. Il se mettait toujours du côté du Sacré-Coeur et de la Vierge Immaculée. Y a-t-il scène plus touchante que l'offrande d'un ex-voto, promis quinze ans auparavant à Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine?

Au nom de la minorité victorieuse, le Sénateur Belcourt pronçait, à cette occasion, ces paroles de croyant: "Très Sainte Mère, les Franco-Ontariens consacraient officiellement et publiquement, le 16 juin 1912, leurs écoles primaires à votre maternelle protection.... Cette fois, ils vous apportent l'ex-voto de leur plus vive reconnaissance.... Divine Mère, continuez de veiller sur nos écoles, protégez-les toujours, conservez-les à la Foi de votre Fils bien-aimé, à l'influence si salutaire de l'Eglise, aux traditions si chrétiennes de nos ancêtres."

- CONCLUSION. -

Cher et vénéré Père, il me faut finir. Vous avez été un bon et fidèle serviteur de l'Eglise, de votre Congrégation, de votre pays. Nous remercions Dieu des grâces qu'il vous a accordées pendant vos cinquante années de sacerdoce. Vous avez fondé de belles oeuvres dans le sacrifice d'une vie unie au Christ, et vous avez connu le "Quotidie morior" de saint Paul. Je n'en veux d'autre preuve que ces paroles dans votre lettre de démission aux membres du Comité exécutif de l'Association que vous aviez servie pendant un quart de siècle: "Ma tâche, à vos côtés, est finie. Ce n'est pas sans un très sensible serrement de coeur que je vous en donne avisé. Mais, devant l'obéissance, le religieux ne doit pas s'arrêter à mesurer la grandeur d'un sacrifice".

Vous l'avez accompli ce sacrifice et depuis ce jour, vous formez des apôtres dans votre cher scolasticat de Sainte-Agathe.

Par une délicatesse de vos Supérieurs, vous avez eu le bonheur de visiter les lieux sanctifiés par votre vénérable frère, Mgr Ovide Charlebois et confiés maintenant à votre neveu vénéré. Ce n'est sûrement pas sans émotion que vous avez visité Cumberland où Mgr a vécu 16 années de solitude. Vous avez foulé le sol arrosé de ses sueurs. Vous avez mieux compris l'héroïsme de votre illustre neveu qui est aujourd'hui à l'honneur avec vous, mais qui, demain, reprendra sa vie de pénible labeur.

Vivez encore longtemps pour être, auprès des jeunes, le couturier vivant d'une communauté qui compte tant de saints et de héros parmi ses membres.

"AD MULTOS et FAUSTISSIMOS ANNOS".

.....

Sermon prononcé à la Messe Pontificale, en l'Eglise de l'Assomption, P.Q., dimanche 17 juin 1945, par Mgr Philippe Ferrier, P.A., Vicaire Général de Montréal, dans la 75^e année de son âge et la 49^e de son ordination.

Le saint Sacrifice continue dans la ferveur et la reconnaissance envers Dieu qui a bien voulu accomplir "de grandes choses" par ses humbles serviteurs. A la Préface, moment spécial de l'action de grâces, Mgr Lajeunesse semble vouloir exalter ce noble sentiment qui remplit son coeur et il entonne sur le mode très solennel la préface grégorienne. Pour ses proches, c'est une joie de l'entendre moduler si pieusement et si sûrement les neumes, les arsis et les tosis....car c'est bien rarement qu'ils entendent sa voix chaude si goûtée jadis dans les charmantes veillées de famille. Mais en ce moment sacro-saint, trêve aux souvenirs trop personnels.....Par Jésus-Christ, louons, acclamons, bénissons la divine Bonté qui s'est montrée si prodigue à l'égard des deux Jubilaires et de leur famille.

Après la messe, les prêtres et les parents se rendent à l'Hospice Notre-Dame choisi par l'organisateur comme local des mieux appropriés pour les agapes familiales. Un excellent dîner y sera présenté par les dévouées Soeurs de la Providence. C'est d'abord l'échange joyeux des poignées de mains, des surprises agréables de se revoir après dix, douze et même trente années de séparation. Pour plusieurs, c'est le premier contact avec de nouveaux neveux (maris des nièces) ou de nouvelles cousines (femmes de cousins), c'est le renouement de liens que l'éloignement et le silence menacent hélas! de distendre ou de briser.

M. le curé Charlebois invite bientôt à monter à la salle du bazar où trois grandes tables joliment ornées groupent près d'une centaine de convives. L'aspect de la pièce est agréable avec ses chaînettes d'or et d'argent entremêlées, ses 50 et ses 25, ses fraîches gerbes parfumées. Chaque invité a sa place marquée d'une carte et d'un insigne de soie gris-argent avec chiffres et inscriptions d'usage.

A l'invitation de l'habile organisateur, prennent place à la table d'honneur:

S. E. Mgr Martin Lajeunesse; R.P. Charles Charlebois, o.m.i.; M. le curé Emmanuel Charlebois; Mgr Philippe Perrier P.A.; T.R.P. Léo Deschâtelets; M. le chanoine Hervé Lussier; M. le curé Pierre Gauthier; R.P. Gérard Gobeil o.m.i.; M. le curé Arthur Lajeunesse; M. l'abbé Etienne Lajeunesse; M. l'abbé Arthur Taillefer; R.P. Charles Lajeunesse o.m.i.; M. l'abbé Claude Malboeuf; Mme Valentine Lajeunesse; M. Philibert Pigeon; Mlle Marie-Olive Pigeon; M. Joseph Provost; Mme Joseph Provost; M. Joseph Forest; M. le notaire J.F. Cardinal; Mme J.F. Cardinal; M. Ovide Charette; M. Morin, représentant de Dupuis Frères.

A la deuxième table:

Soeur Lajeunesse, s.g. (Marie-Louise), Soeur S.-Martin-de-Rome, c.n.d. (Thérèse Lajeunesse), Soeur Marie-Auguste, s.s.a. (Bernadette Lajeunesse), Soeur Léonidas, f.c.s.p. (Blandine Lajeunesse), Soeur Fournet, c.n.d. (Irène Lajeunesse), M. et Mme Joseph Lafortune; M. et Mme Adrien Messier; M. et Mme Antoine Forest; Mlle Cécile Lajeunesse; M. et Mme Eugène Forest; M. et Mme Gérard Lajeunesse; M. et Mme Wilfrid Berthiaume; Mlle Irène Lajeunesse; M. et Mme Louis Chartrand; Mlle Rita Forest; M. et Mme François Clark; Mlles J. et Laurent.

A la troisième table:

Soeur S.-Jean-Berchmans, s.c. (Emma Charlebois); Soeur Antoinette-de-Jésus, j.m. (Mathilda Charlebois); Soeur François-de-Gonzague, j.m. (Douisa Charlebois) Soeur Marie de S.-Pierre-Célestin, c.s.c. (Lucienne Cardinal); Mlle Eva Charette; Mlle Charlotte Charlebois; M. Emmanuel Charette; M. et Mme Paul-Emile Charette; Mme Aristide Charette; M. et Mme Gabriel Charette; Mlle Marie-Eustelle Pigeon; M. Hervé Charette; M. et Mme Ernest Charette; M. et Mme Egide Charette; Mlle Alda Ménard.

Enfin, aux tables 4 et 5:

Mlle L. Farmer; Mlle Anne-Marie Provost; Mlle Jacqueline Messier; Mlle Madeleine Lafortune; Mlle Cécile Forest; M. André Cormier; M. Jacques Villeneuve; M. Lucien Beauchamp; Mlle Julie Provost; M. Jogues Provost; M. Jean-Paul Provost.

Un repas succulent et fort bien apprêté est diligemment servi, à la première table, par Jean-Paul Provost et ses confrères; aux autres tables, par Anne-Marie, Julie et leurs amis. Les conversations ne chôment pas: on a tant à se dire et à se rappeler!

Puis, c'est l'hommage aux Jubilaires. M. l'organisateur (Emm. Charlebois) félicite tous ceux qui ont bien voulu répondre à son invitation et, empruntant la voix du doux Racine, il résume ainsi l'objet de la fête:

"Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel,
Je viens, suivant l'usage antique et solennel
célébrer avec vous la fameuse journée
(Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée)

Adaptation: OÙ dans l'Eglise un saint prêtre nous fut donné.".....

Il constate avec regret l'absence de membres aimés, absolument empêchés de venir ici en ce jour de joie; leurs réponses disent la peine qu'ils ressentent eux-mêmes...."Ce sont des voix de points divers, mais toutes sont d'accord pour chanter les louanges de nos vénérés Jubilaires. D'abord, l'abbé Théodule Charette retenu par son ministère à Saint-Jérôme; le P. Irénée Pigeon, o.m.i., l'homme de devoir, qui doit être à l'Université d'Ottawa pour la collation des grades, ce soir; le P. Lionel Scheffer, o.m.i. qui fait aujourd'hui même ses adieux à ses aimés paroissiens du Sacré-Coeur d'Ottawa; le P. Arthur Lajeunesse, o.m.i. de Le Pas qui, cloué sur son lit d'hôpital, trouve encore le tour de badiner. Soeur Marie-S.-Ovide (Marguerite Lajeunesse) de Duck-Lake, écrit une de ses bonnes longues lettres d'autrefois et est avec nous par le coeur et la pensée. R.Mère Saint-Jean, cousine Lacroix d'Oka, supérieure provinciale à la Congrégation de Notre-Dame; les Soeurs S.-Hedwige et S.-Eulalie, cousines Raby des Soeurs Grises de Montréal et bien d'autres expriment leurs regrets de ne pouvoir partager notre réunion pieuse et familiale." Il serait trop long de citer ici les lettres des absents, insérons du moins celle du doyen.. M. l'abbé Théodule Charette:

".....Retenu ici par mon ministère, incapable de trouver un remplaçant, je dois faire un des plus grands sacrifices de ma vie....Permettez-moi, au moins de participer d'esprit à cette belle fête.

A vous deux, vénérés Jubilaires, mes plus chaleureuses félicitations. La promesse du divin Maître: "Vous recevrez le centuple" s'est accomplie pour vous. Je ne vous interroge pas, car je connais d'avance votre réponse mutuelle. A Dieu, vous avez tout sacrifié: Il vous a acceptés et en retour, Il vous a fait le don par excellence: sa PAIX! Oui, je le sens, privilégiés du Seigneur, vous voudriez en ce jour nous dire: "Vous tous qui nous entourez: croyez-le bien: Dieu nous a comblés"....Quelle leçon, quel grand enseignement vous nous donnez! et c'est de cela que je veux vous féliciter, oncle vénéré et vous, cher cousin qui êtes favorisé de la plénitude du sacerdoce. Je le sais, dans les Communautés, le plus grand trésor, les plus précieux ornements, ce sont les vénérables anciens, comme les plus élevés en dignité, qui transmettent les traditions et qui sont pour tous leurs confrères des modèles de vertu, de bon esprit, de recueillement et d'affabilité. Parce que vous avez suivi l'exemple du Maître, nous vous vénérons et félicitons avec toute la plénitude de notre âme. Votre Congrégation elle-même, par les emplois qu'elle vous a confiés, nous invite à le faire. Mais aussi, vous l'avez aimée passionnément, votre Communauté!

un beau chèque substantiel, et il ajoute: "Nous désirerions maintenant entendre la VOIX DE LA FAMILLE...s'adressant à Son Excellence."

Une arrière-nièce, Madeleine Lafortune s'avance alors et, avec une aimable aisance, offre à Monseigneur les félicitations et les voeux respectueux des jeunes.....

Excellence et Oncle bien-aimé,

Le Christ Jésus, dont chaque parole est lumière et vie, nous assure que sa divine présence se fera sentir là où deux ou trois seront réunis en son Nom. Comme Il doit donc être présent à cette fête aux reflets argentés et aux rayons d'or, puisque nous sommes réunis en cette vaste salle non seulement deux ou trois, mais en grand nombre, et ce, pour exalter le sacerdoce divin, pour chanter la gloire de l'épiscopat, pour louer les beautés de la vie religieuse, pour resserrer des liens de famille déjà bien doux.

Nous sommes ici surtout pour remercier Jésus, Pontife Eternel du bien opéré par les deux élus du jour, dans tous les champs de notre aimé Canada où la Providence s'est plu à leur faire exercer le saint ministère apostolique.....Nous sommes ici pour remercier l'unique Prêtre, Jésus, d'avoir bien voulu, par une condescendance ineffable se choisir tant des nôtres pour continuer son oeuvre sublime ici-bas. Empruntant la voix du Psalmiste royal, nous nous écrions: "Que Dieu est bon pour Israël.....pour ceux qui ont le coeur droit!" (Ps.72)

On offrira tantôt des hommages, au nom des Charlebois, au vénéré oncle Charles; qu'il me soit permis de présenter les félicitations et les voeux des descendants Lajeunesse au cher oncle Martin.

Ceux de notre âge n'ont pas eu la faveur de vous connaître en votre prime jeunesse, Monseigneur, mais nos mamans nous ont si souvent chanté les louanges de votre pieuse adolescence, de votre ardeur au travail, de votre entrain communicatif, de votre exquise politesse, que nous nous figurons parfois vous rencontrer à l'époque de vos vingt ans quand, dans toute la ferveur de votre âme, vous avez immolé ces dons à Dieu dans la vie religieuse.

Mais ce jour présent rappelle surtout celui où, tout plein d'une respectueuse crainte, vous receviez, des mains d'un Pontife cher à plus d'un titre, les

Julie Provost présente à son tour les hommages de la famille au digne Jubilaire, le R.P. Charles Charlebois. Cette magnifique adresse artistement enluminée, était l'oeuvre de la R. Soeur S.-Jean-Berchmans (Emma Charlebois) qui mit sa plume au service de son coeur.

Cher Oncle,

Il luit enfin à l'horizon le jour tant désiré par les membres du cercle familial pour venir vous féliciter, à l'occasion de vos Noces d'Or sacerdotales, du long et fructueux apostolat de votre vie consacrée uniquement à la plus grande gloire de Dieu, de la Patrie et au salut des âmes. Au tribunal suprême, vous pourrez vous rendre le témoignage d'avoir bien rempli et pratiqué votre chère devise:

"Les pauvres sont évangélisés."

Nous nous réjouissons avec vous du succès qui a couronné, sur toutes les lignes, le zèle de vos généreux et constants efforts. Permettez-nous, sans blesser votre grande modestie et votre profonde humilité, de lever un coin du voile de votre carrière sacerdotale. D'abord, durant votre séjour au Juniorat, vos forces ayant diminué, pour vous remettre, vous n'êtes pas allé respirer le bon air de la campagne, mais celui du magasin de votre cher frère Procule alors gravement malade dans une épidémie de fièvre typhoïde....Cet acte de charité a dû contribuer à sa guérison et vous permit ensuite de poursuivre vos études jusqu'à la prêtrise.

Que de sacrifices n'avez-vous pas faits dans les débuts de votre vie religieuse, en quittant l'est du Canada et votre famille bien-aimée, pour vous diriger vers l'ouest, réclamer d'un climat plus clément une santé plus florissante, tout en vous dévouant au salut des Indiens! Revenu à Ottawa quelques années plus tard, quel désintéressement n'avez-vous pas déployé pour ériger la paroisse de la Sainte-Famille, dans la construction de l'église, de l'école et du maintien du culte!

Mais votre zèle était trop ardent pour se limiter ainsi, il trouva un terrain plus vaste dans la cause des écoles de l'Ontario. Soutenu et encouragé par les sages conseils, la prudence consommée de votre Mentor qui était le bon Père Guillaume; d'un autre côté, aidé par des collaborateurs aussi zélés qu'intrépides, vous maintenez sur

un haut pied l'Association Canadienne-française de l'Education dans l'Ontario. Après une lutte acharnée, vous réussissez à faire abolir le fameux Règlement XVII, à maintenir notre chère langue française et, par là, à fortifier l'esprit chrétien dans les familles et à faire revivre le vieux proverbe: "Qui perd sa langue perd sa foi."

Non, les Canadiens-français de l'Ontario ne l'ont pas perdu leur langue et leur foi, car le journal "Le Droit" que vous avez fondé et maintenu, Dieu seul sait au prix de quels sacrifices, leur a été un puissant auxiliaire pour confondre l'erreur et enseigner la vérité dans la langue léguée par nos ancêtres. Quels obstacles n'avez-vous pas eu à surmonter pour assurer l'existence de ce journal et pour le garder dans l'esprit où vous l'aviez fondé!.....

Après un tel travail, il semble qu'il était temps de mettre bas les armes et de vous reposer à l'ombre de vos lauriers; mais non, lorsque l'amour de Dieu vit d'une manière intense dans un coeur, il l'invite à gravir les sommets, à monter toujours plus haut dans la conquête des âmes. Pour être plus caché, votre dévouement n'en est pas moins profitable à la gloire de Dieu, dans votre nouveau champ d'apostolat de Sainte-Agathe, où, par votre cordiale sympathie et vos encouragements paternels si inlassables, vous aidez de jeunes apôtres à se rétablir, dans le climat salubre des montagnes, et à obtenir un regain de vie assez durable pour marcher sur vos traces.

Rien d'étonnant qu'une vie si riche au point de vue spirituel ait multiplié ses adeptes dans notre famille et nous ait accordé trois princes de l'Eglise: Mgr Charlebois, de sainte mémoire, qui a ouvert la marche à dix autres membres de la famille chez les Oblats de Marie-Immaculée sans compter six prêtres séculiers qui travaillent dans un champ moins vaste de la vigne du divin Maître; Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal; Mgr Lajeunesse qui fête cette année ses noces d'argent de sacerdoce. Il ne faut pas oublier les 25 cousines et nièces qui, dans les parterres variés de la sainte Eglise, se dévouent à toutes les classes de la société.

Nous faisons des voeux pour qu'un tel exemple favorise les vocations religieuses et sacerdotales dans la jeunesse; celle-ci se fera un honneur de gravir à son tour les hauteurs de la vertu par la conquête de l'univers à Dieu.

Il ne faut pas laisser dans l'ombre, cher Oncle, votre touchante

lettre-circulaire de chaque année. Elle revient opportunément resserrer les liens de la parenté, nous fait partager les joies et les peines d'un chacun, inculque dans les coeurs l'amour pratique de notre cher Canada, nous encourage à défendre notre foi avec enthousiasme et même avec audace, si le cas se présente. L'intérêt que vous témoignez à vos chers parents prouve qu'en imitant Mgr Charlebois qui ne trouvait pas se rabaisser en répondant à la dernière des nièces, vous jugez qu'une affection bien dirigée de la famille fait partie des obligations d'un religieux-apôtre qui a compris que, dans son apôtolat, les premières âmes à vouer au Christ sont ses proches parents; et cela, il peut l'accomplir en remplissant largement ses devoirs d'état d'une manière féconde et méritoire.

Du haut du ciel, votre père vénéré et votre mère bien-aimée doivent jubiler en voyant vos succès, et ils ne sont pas les derniers, nous en sommes sûrs, à supplier le Tout-Puissant de vous bénir et de faire descendre sur vos oeuvres ses grâces de choix. Cette prière, ils la font de concert avec d'autres disparus qu'il serait trop long d'énumérer ici. Ne passons pas pourtant sous silence le nom du cher oncle Jean qui, par son esprit d'initiative, secouru de bienfaiteurs bénévoles, et appuyé par le vénéré Mons. Louis Casaubon, favorisa les études de plusieurs et fit éclore ainsi les nombreuses vocations religieuses dans la famille. En second lieu, la bonne et courageuse tante Alma qui, appuyée sur ses deux béquilles, ne craignit pas de prendre la responsabilité et le soin de ses jeunes frères et soeurs, et aida aussi les autres en maintes circonstances.

Tous jouissent maintenant du fruit de leurs pénibles travaux dans la céleste Patrie, et intercèdent pour vous, cher Oncle, auprès du Coeur adorable de Jésus et de Notre-Dame de Bon-Secours dont vous aimiez tant à visiter le sanctuaire pendant votre adolescence.

Nous espérons que vous ne nous trouverez pas trop égoïstes si nous vous souhaitons encore de longs et heureux jours ici-bas, pour jouir du succès de vos labeurs, nous édifier et nous aider de votre longue expérience. Comptez sur nos humbles prières et n'oubliez pas au saint Sacrifice de la Messe ceux et celles qui se disent avec un orgueil bien placé

Les membres de votre famille.....

:-----:

M. le curé Charlebois invite alors M. le chanoine Hervé Lussier, à faire entendre la "Voix de l'Alma Mater". M. le Supérieur du Collège félicite les deux Jubilaires, rappelle leur fidélité à revenir au cher Collège; leur seule visite cause un encouragement aux élèves actuels;.....que dire des conseils sages et appropriés que chacun sait glisser habilement dans l'entrevue? Comme Président de l'Association des Anciens, le R.P. Charlebois sut conquérir l'estime de tous. Il fut un animateur de devoir, de patriotisme et de légitime fierté!.....

Le T.R.P. Léo Deschâtelets, o.m.i., supérieur provincial, fait alors entendre la "Voix de la Congrégation". Il fait vibrer tous les coeurs et, à plusieurs reprises, des applaudissements spontanés montrent combien ses justes paroles sont appréciées. Comme supérieur canonique du R.P. Charlebois, il s'adresse surtout à ce dernier, rappelle sa carrière de lutteur et d'apôtre, sa fidélité de religieux fervent et montre qu'il a été vraiment un fils de la Congrégation des O.M.I. 'Mgr de Mazenod, notre vénéré Fondateur, était évêque et missionnaire. Ces deux caractères de la Congrégation naissante se trouvent représentés ici par deux de ses fils les plus méritants. Aussi, la Communauté est-elle enchantée d'offrir à chacun un tribut tout maternel d'hommages et de félicitations."

Le R.P. Charlebois se lève alors.....et le silence se fait encore plus complet car sa voix de convalescent est faible et personne ne veut perdre une parole du cher Jubilaire.

"On m'a fait tant de compliments, on m'a dit tant de belles choses depuis ce matin que j'en serais suffoqué si je n'avais le simple bon sens de tout faire remonter vers Dieu, seul Auteur du bien que les hommes ont pu remarquer en moi ou en mes oeuvres. A Lui seul tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles!

Je ne sais comment remercier Mgr Perrier, Vicaire général, pour la bienveillance avec laquelle il a accepté de donner le sermon de circonstance -- dans lequel il a fait bien des indiscretions --.... Je vais en faire une à mon tour. Mgr Perrier est un ami de toujours.....des bons et des mauvais jours. Il a partagé nos luttes et nos victoires, nos espoirs et nos craintes. En faisant ce que j'ai fait, je ne risquais rien, moi; mais Mgr Perrier avait tout à craindre....et, quand même, il a tout risqué

pour rester fidèle à ses principes!

Monsieur le Supérieur du Collège, qui représentez si dignement l'Alma Mater, soyez aussi vivement remercié. Des Charlebois, je fus celui qui demeura le moins longtemps au Collège de L'Assomption -- car on me vola pour le Juniorat d'Ottawa-- mais j'y suis resté attaché autant, sinon plus que les autres, et j'y suis toujours revenu avec un extrême contentement. C'est que l'accueil des directeurs et des professeurs était si cordial, si invitant!

M. le curé Gauthier a bien voulu nous recevoir dans son église, ce cher temple témoin des grands événements religieux de notre famille....Il l'a fait avec une bienveillance sans nom. Aussi, comme nous lui en sommes reconnaissants! Nulle part ailleurs qu'à L'Assomption, nous aurions pu revivre aussi intensément les heures que rappellent tant d'anniversaires pieux et précieux.

Il convenait aussi de venir en ce cher couvent de la Providence pour le dîner en famille. N'est-ce pas dans cette maison que se sont sanctifiés et préparés pour l'au-delà mes deux frères prêtres et ma bonne belle-mère? Nous n'avons jamais oublié le dévouement des religieuses à leur endroit, et il nous fait plaisir de voir ces chères Soeurs s'associer à notre fête d'aujourd'hui.

Révérend Père Provincial, je vous suis bien reconnaissant des paroles par trop élogieuses que vous avez daigné m'adresser. Ce m'est un bonheur intime de me sentir tellement fils de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et de proclamer bien haut que ma petite valeur d'homme d'action et de prêtre du Christ, je la dois entièrement à ma Communauté. On a rappelé tantôt mes travaux et mes luttes pour les écoles de l'Ontario....J'ai peiné, c'est vrai, et longtemps, et persévéramment, mais qu'aurais-je pu faire sans ma Congrégation qui m'a soutenu, encouragé, sustenté?....Tant il est vrai que "l'homme appuyé par son frère est comme une ville fortifiée." Oh! oui, de la Congrégation, j'ai tout reçu -- depuis la plus haute aide morale jusqu'au secours prosaïque le plus matériel-- et c'est une joie pour moi de le chanter en ce jour.

A propos du "Droit", il y aurait tant de choses à dire!...N'avez-vous jamais pensé à tout ce qu'il faut pour entretenir un journal quotidien? Le fonder était une audace inouïe, mais songer à le continuer était une vraie folie. Le premier soir,

après l'avoir composé, imprimé, expédié, il ne restait plus un sou en caisse...et, il fallait être prêt à le relancer dans les vingt-quatre heures suivantes! Comment avons-nous pu réussir? C'est le secret de Dieu et de saint Joseph qui avait été établi premier gérant et intendant de tous nos ateliers. C'est mon père qui m'avait appris à invoquer ce grand saint dans les embarras financiers.

A vous tous, parents aimés, neveux et nièces bien chers, je dis ma joie de vous revoir et de recevoir vos témoignages d'affection et de félicitations. Il nous est bon de remercier Dieu ensemble de tout ce qu'il a fait pour notre famille. Vous n'ignorez pas comment votre aïeul, mon père, Hyacinthe Charlebois, s'y est pris pour mériter une telle descendance de prêtres et de religieuses. C'est tout simple: il a eu une grande confiance en Dieu et une filiale dévotion à la très sainte Vierge.

Vous savez qu'il était le dernier d'une famille de quatorze enfants. Devenu orphelin de père, très jeune il s'était engagé comme aide-fermier chez les Sulpiciens d'Oka. Un dimanche de septembre, il y eut pèlerinage au Calvaire de l'endroit, et le jeune homme s'y rendit. C'est là, au pied de la Croix, qu'il fit la connaissance d'Emérence Chartier-dit-Robert, de celle qui devait devenir ma mère.....et que je n'ai pas eu le bonheur de connaître longtemps hélas! Malgré leur jeunesse et leur pauvreté, ils fondèrent un foyer. Appuyés sur Dieu qui ne trompe jamais la vraie confiance, ils accomplirent leur devoir, tout leur devoir et nous élevèrent dans l'amour du Père des cieux et de la sainte Vierge. Chaque soir, le chapelet se récitait à la maison.....et Notre-Dame versait dans le coeur des enfants l'amour de Dieu, le désir du bien avec le zèle des âmes.

Vous avez remarqué ce qui arrive dans la nature. Quand un arbre a grandi, s'est étendu en largeur et en hauteur, on le voit parfois s'arrêter dans sa croissance, végéter.....puis dépérir. Alors, on va vers ses racines et l'on tâche de trouver un bourgeon robuste. Celui-ci, planté dans une bonne terre, ne tardera pas à s'élever, à croître et à fructifier à son tour. Ainsi, chers jeunes parents, quand vous considérez vos enfants et regrettez de ne pas voir se continuer en eux la belle lignée de vocations religieuses ou sacerdotales, allez aux racines du grand arbre de famille, voyez quel bourgeon vigoureux il faudrait soigner tout particulièrement pour le faire se développer en beauté. Je vous en recommande deux: une grande soumission à toutes les volontés de Dieu et le retour au chapelet récité en famille. Tout ce que l'on confie à la sainte Vierge est bien gardé: n'oubliez jamais cela! Voilà, avec l'esprit de sacrifice qu'ils supposent, les

A la consécration d'un évêque, on lui fait remarquer que l'une de ses prérogatives est de confirmer, (Episcopum oportet.....confirmare). J'use donc de mon privilège: je confirme, ratifie et approuve tout ce qu'on a dit en ce jour, surtout à la louange et à l'honneur de notre cher Jubilaire d'Or. Cher oncle, je ne m'étendrai pas davantage, mais il me semble qu'il sera doux à votre coeur et touchant pour toute l'assemblée, d'entendre votre jeune voix de 23 ans raconter au cher exilé de Cumberland, (Mgr Charlebois) les épisodes et les impressions des journées inoubliables des 8 et 9 juin 1895... alors, qu'accompagné de mon regretté frère Alexandre, votre neveu, vous avez reçu l'onction sainte et avez offert à Dieu pour la première fois, l'Hostie immaculée.

LETTRE DU P. CHARLES CHARLEBOIS.....au Père OVIDE CHARLEBOIS, o.m.i.

Scolasticat St-Joseph,
Ottawa-Est, 16 juillet 1895.

Bien cher frère,

Pour cette fois, je me bornerai à vous relater les différentes circonstances de mon ordination.

Je voudrais être avec vous pour vous dire tout au long ce qui se passa dans mon coeur pendant ces jours de grâce. C'est inutile d'y songer, il faut donc se contenter d'un court résumé de toutes ces belles choses. J'entraî en retraite le 2 juin à 5 $\frac{1}{4}$ hres, avec la ferme résolution, Dieu aidant, de très bien employer ce temps de grâce. Nous étions 38 retraitants: 5 prêtres, 7 diacres et 16 sous-diacres. Les exercices furent prêchés par le R.P. Valence, Professeur de Philosophie et deuxième assesseur. Je les ai suivis du mieux que j'ai pu. J'ai souvent manifesté mon intérieur à Jésus-Hostie pour lui montrer que j'étais bien indigne de son Divin sacerdoce. Je lui ai enfin dit que, de moi-même, je ne me sentais pas la force de me charger de ce si précieux joug; mais que, s'il voulait me soutenir de sa grâce, je m'en chargerais très volontiers. Vint enfin le jour à jamais béni de ma vie, le jour de mon ordination sacerdotale, 8 juin 1895. C'est surtout pendant l'ordination que je me sentais bien indigne du sacerdoce. J'implorai alors le

St Esprit afin qu'Il daignât m'éclairer, me donner des grâces, me fortifier dans le chemin de la vertu, consumer en moi les derniers restes de tout péché, de toute attache au péché. Impossible de te dire ce qui se passa dans mon coeur pendant l'imposition des mains. Jamais je n'oublierai ces précieux instants.

Après l'ordination le P. Charlebois m'amena bien vite au parloir de l'Archevêché où je trouvai et bénis notre cher et bon père, ma bonne mère, Armandine, Procule, deux R.R.S.S. de la Miséricorde, Tante Phébée, Monsieur Lane avec sa dame, Elisabeth et sa soeur, filles d'Armand Charlebois, Edmond, Arthur, le P. Charlebois.

J'ai dû mêler mes larmes à celles de notre vieux père qui me dit, en m'embrassant: "Je peux maintenant mourir, je vois tous mes désirs réalisés".....Je sortis tout de suite pour aller au réfectoire, je rencontrai notre bon P. Supérieur qui me demanda ma bénédiction. Il m'embrassa en me donnant de bien bons avis.

Je retourne tout de suite au Scolasticat, j'arrive le premier, tous les Pères et les Frères sont là pour solliciter ma bénédiction; je les bénis tous avec toute l'effusion de mon coeur. Tu me diras peut-être: Tu m'as donc oublié? Ne m'as-tu pas vu parmi les parents au parloir? Ah! cher frère, je t'aime bien trop pour t'oublier en pareilles circonstances. En bénissant le P. Guillaume je t'ai béni de toute mon âme. Je chargeai ensuite mon ange gardien de te porter cette pauvre bénédiction. Puisse-t-elle t'avoir obtenu de Dieu ce que je lui demandai alors pour toi. Après la bénédiction de la communauté, je rentrai dans le silence, je récitai mon Office Divin, en un mot, je continuai ma retraite jusqu'au lendemain matin, après mon action de grâces.

Cependant, le midi, je pris le dîner avec les parents. Papa présidait, j'étais à sa droite, Alexandre à sa gauche; venaient ensuite, de mon côté, le P. Charlebois, Armandine; de l'autre côté, maman, M. et Mme Lane, Procule, les demoiselles Charlebois. Au dessert, je débouchai une bouteille de vin que j'avais fait moi-même et que je m'étais réservé pour le jour de mon ordination. Au dire de tous, il est excellent. Dans l'après-midi, je me repose un peu car je n'avais pas dormi pendant les deux nuits précédentes. Je récite mon Office. Le F. Daveluy me présente comme souvenir d'ordination un beau diurnal avec couverture de chagrin. Les parents profitèrent de cet après-midi-là pour visiter la ville et la ferme expérimentale du gouvernement.

Le lendemain matin, je me lève avec la communauté après une nuit presque blanche, et je me prépare à la célébration de ma première Messe que je dois dire au Scolasticat à 6 hres, c'est-à-dire la Messe de communauté. Je me rends à la sacristie en tremblant, je revêts les ornements et voilà que je monte les degrés de l'autel pour la première fois. Mon coeur est au ciel, mon corps est tout tremblant, tout transporté, mes jambes se refusent presque à marcher: je dis ma première Messe! Je donne la Sainte Communion aux Frères, à maman, à Procule. Papa n'a pas pu communier parce qu'il avait pris une pastille après minuit pour arrêter un accès de toux. Inutile de te dire que tu as eu une large part dans les intentions de ma première Messe. Je t'ai aussi réservé une place dans le Memento de chaque jour, pour toi et pour ta mission. Je suis persuadé que tu en as fait autant pour moi. Après ma Messe, je fais une bien précieuse action de grâces et je déjeune avec les parents. Je passe l'avant-midi avec eux; je les entretiens tous l'un après l'autre en particulier. Je commence par Papa et maman et je finis par Procule. Je peux affirmer que tout va bien partout, que le bon Dieu se plaît à bénir notre famille; remercions-le donc tous les jours au saint Sacrifice.....

A midi, je reçois une lettre d'Alma qui me donne les raisons pour lesquelles elle n'est pas venue: Le manque de temps, la maladie, l'impossibilité absolue pour son mari de l'accompagner. Ils ont vendu tout leur foin en même temps, il n'était pas pressé et il fallait le livrer au bout de 4 jours. Il a dû engager 10 hommes pour lui aider à presser et cela, au moment où il aurait dû venir à Ottawa.

Je prends le dîner avec les Pères; le R.P. Supérieur se réserve ce bonheur d'inviter les jeunes Pères à sa table le jour de leur première Messe. Après le dîner, je prends le café avec les Pères et va ensuite rejoindre les parents. A 3 hres, ils partent tous pour aller visiter le Collège et le Juniorat et, pour de là, se rendre chez M. Lane. Le soir, je préside le Salut du Saint-Sacrement. On y chante et redit: "Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech". Quoi de plus consolant et, en même temps, de plus terrible! Nous voilà au plus beau soir de ma vie. Les joies intérieures n'ont pas manqué, les joies extérieures sensibles ont été abondantes mais elles n'ont pas été complètes.....Ton absence, celle d'Alma et d'Alcide me peinaient. Je pensais continuellement à toi,....j'offrais avec toi le sacrifice que tu as dû faire en ne pouvant assister à cette belle et peut-être dernière réunion de famille.

Cher oncle et vénéré Jubilaire, CELUI qui a réjoui votre jeunesse, vous attirant à Lui par le plus doux appel, charme plus encore votre belle vieillesse. Il en est la lumière, Il en est la chaleur. De quelle allégresse ne remplit-il pas votre âme en ce jour! Elle jubile vraiment en cette fête d'amour, de paix, d'éternels souvenirs.

"Et Dieu prolongera ce soir de votre vie
dont, pour nous, sont féconds les moments précieux,
Et bien des fois encor, le Calice et l'Hostie
Par vous, nous porteront les richesses des cieux."

"Restez sur ce sommet que la grâce illumine,
Sauvez le monde encor, par votre 'INTROIBO';
Travaillez sans relâche à la gloire divine;
L'exil sera plus long mais votre ciel, plus beau!"

Aux jours évangéliques, -distants de deux mille ans pour qui ne consulte que la chronologie, mais si rapprochés pour nous, les heureux croyants de la présence réelle, -le Fils de Dieu, Jésus, guérit -- entre des milliers d'autres -- dix malades dont un seul vint rendre grâces. Aussi, mérita-t-il une mention spéciale de la part de Notre-Seigneur. En ce jour précieux, commémorant mon 25^e anniversaire d'ordination sacerdotale, je veux emprunter la note dominante de cet unique reconnaissant et redire ma profonde gratitude au Christ, prêtre et religieux de son Père, à son Immaculée Mère et à vous tous, les conviés de l'heure présente, aux généreux donateurs et donatrices, à tous ceux qui, de près ou de loin, se sont constitués mes chers collaborateurs dans l'oeuvre, à moi confiée, par le Père des miséricordes.

Comme la part faite à la reconnaissance est large dans nos saints Livres! Les évangélistes; saint Paul dans huit de ses épîtres; l'Apocalypse; de nombreux versets en dix-huit psaumes; sans compter les Préfaces de chaque messe nous invitent à lancer vers le ciel les accents de notre gratitude émue. "Merci" est pourtant un bien petit mot: deux syllabes, cinq lettres, mais comme il est éloquent!

Aussi, aux confins de ce premier quart de siècle de ma vie sacerdotale, et maintes fois durant, le "Magnificat" marial, le "Te Deum" ambrosien, le "Quid

Retribuam" du Psalmiste, cette triple expression officielle de la reconnaissance de l'Eglise, montèrent de mon coeur à mes lèvres, entraînant dans leur sillage argenté tous les noms de ceux envers qui je suis si redevable: parents chrétiens et bien-aimés, professeurs émérites, conseillers désintéressés et prudents, amis d'un dévouement inlassable. Au memento sublimement solennel des 9000 messes et plus que ce Jubilé d'Argent représente, alors que je tenais entre mes mains Celui que "l'univers adore et que l'humanité ne reçoit qu'à genoux", j'oubliais mon impuissance, ma faiblesse, mon indigence personnelles pour dire au Père céleste: "Voici Jésus, votre fils bien-aimé; contentez votre sagesse, votre justice, votre miséricorde, votre amour infini, tous vos divins attributs. 'Payez-vous et donnez-moi le reste' pour les âmes, pour ceux que j'aime, pour tous mes chers auxiliaires. Oh! que la prière est puissante alors....N'est-elle pas, selon la définition qu'en donne Mgr Gay, "la main de l'âme puisant hardiment dans les trésors célestes?"

C'est l'âme bien émue aussi que notre souvenir se reporte au dimanche de Quasimodo, 11 avril 1920, alors qu'aux genoux du regretté Mgr Ovide Charlebois, cet oncle et Père spirituel incomparable, je recevais les sublimes pouvoirs du sacerdoce, en cette chère église de L'Assomption, en présence de parents aimés, de distingués professeurs et d'amis si sincères.....Il me semblait qu'en m'octroyant les trois prérogatives de la prêtrise -- celles de prêcher, d'administrer les sacrements, d'offrir la Sainte Victime -- le digne évêque-missionnaire m'infusait un peu de son zèle pour les âmes les plus abandonnées, une étincelle de son ardent amour pour Dieu, amour qui lui a permis de supporter si vaillamment tant d'épreuves et de travaux, et de fonder, avec si peu de ressources humaines, des oeuvres qui se perpétueront pour redire à la postérité ce que peut un SAINT avec une volonté énergique accompagnée d'une généreuse et fidèle correspondance à la grâce d'En-Haut. Aujourd'hui, je laisse à Dieu le soin de juger si oui ou non j'ai réalisé les espérances de cette date lointaine. En toute humilité, je constate que ces années ont connu des déficiences et des lacunes; je les abandonne à l'infinie miséricorde. Mais, par contre, si mon sacerdoce a pu accomplir quelque BIEN, je m'en réjouis loyalement, à plein coeur, et j'en renvoie toute la gloire à Dieu, parce que c'est sa grâce seule, comme dit saint Paul, qui a opéré en moi. "Non nobis, Domine...."

Mais mon action de grâces serait fort incomplète si elle ne s'étendait pas à tous ceux qui ont partagé avec moi le lourd mais béni fardeau de l'apostolat; à tous ceux qui m'ont soutenu, consolé, aidé de tant de manières. Je pense à vous,

vénérés Supérieurs de jadis, d'aujourd'hui; chers confrères du Scolasticat, du Noviciat, des Missions.....L'offrande du CALICE pendant 25 ans ne fit que cimenter les liens m'unissant d'une manière irrévocable à la Société religieuse qui s'honore de compter, parmi ses membres les plus illustres, le Primat de la Hiérarchie canadienne et nombre d'Evêques-missionnaires, véritables géants de l'apostolat! Je veux pouvoir m'écrier à l'instar de notre regretté 7e Supérieur Général, le T.R.P. Labouré: "La Congrégation, c'est la passion de ma vie, pour elle je veux me consumer jusqu'à la mort." O chère Congrégation de Marie-Immaculée! Avec les ppôtres de tous les temps, vous avez rêvé d'alléger le fardeau si lourd du Maître, d'unir votre sang, votre amour aux siens; de faire de vos disciples d'autres rédempteurs qui l'aimeraient si fort, Lui, Jésus, que rien: succès, revers, affronts ne puissent les éloigner de Lui; et c'est à cause de ce BUT sublime que nous vous avons aimée et que nous sommes venus à vous -- moi, oncles, neveu, frères, amis. C'est avec une fierté toute filiale que je mis vos armoiries dans les miennes: la croix avec les instruments de la Passion.....

"Etre Oblat de Marie-Immaculée! mais c'est un Brevet pour le ciel", avait coutume de dire notre vénéré Fondateur. Que chacun d'entre nous en fasse l'heureuse et bénie expérience!

Le Père Baeteman appelle le prêtre "l'Ostensoir de la divinité". Fasse le ciel que nous soyons toujours cela, rien que cela! Ayons à coeur aussi de pouvoir ajouter avec le pieux et docte théologien converti, le Père Faber: "J'espère qu'il ne sera pas dit que je suis venu pour RIEN en ce monde; je veux que Dieu y soit plus aimé!"

Parents chrétiens, toujours aimés, que Dieu a rappelés à Lui, c'est à vous -- après le Seigneur -- à vos sacrifices, à votre sollicitude que je dois l'innestimable honneur et bonheur de mon sacerdoce. Père, c'est votre droiture, votre loyauté à la parole donnée, votre esprit de travail qui ont laissé leurs traces dans le tréfonds de mon être. Et vous, chère Maman, que ne dois-je pas à votre piété profonde, à votre mortification, à votre patience inlassable? C'est votre ardent amour de Dieu qui a fleuri en vos enfants par l'éclosion de six vocations religieuses. Soyez-en bénie à jamais!

Oncles vénérés, représentés aujourd'hui par le très aimé Père Charles, vos exemples, vos lettres, vos conseils ont cultivé avec amour ces boutons en fleurs du sacerdoce ou de la vie religieuse. Aussi, que notre âme vous en est reconnaissante!

Frères aimés qui avez tracé la voie conduisant à "Marie-Immaculée,"
MERCII. Cher frère Arthur, merci de votre collaboration à mon ministère depuis onze ans.
Votre aide, toute spirituelle, m'est d'autant plus précieuse. Votre sacrifice, chaque jour
renouvelé avec celui du Christ Jésus, monte sûrement vers Dieu comme un encens d'agréable
odeur, pour retomber ensuite en grâces de conversion et de préservation sur nos collègues
et sur nos chers Indiens.

Vous tous prêtres aimés de la famille, neveux très chers, cousins
dévoués, comme j'aime à vous retrouver chaque année, à compter sur votre aide toujours,
pour MIEUX remplir mon rôle de représentant du Christ ici-bas!

Le Bienheureux Père Julien Eymard disait: "La plus grande grâce
de Dieu sur une famille, c'est un PRETRE. Toute famille qui a un prêtre parmi ses membres
est anoblie pour l'éternité. Notre-Seigneur la bénit et la garde avec un amour privilégié!"
Que de gratitude ne devons-nous donc pas au ciel qui, plus de vingt fois, a accordé cette
"plus grande grâce" à nos familles!...."Il n'a pas fait ainsi pour toutes...Non fecit
taliter omni nationi." Quelle raison de plus de nous confondre et d'exalter la libéralité
infinie qui nous marqua de son sceau divin!

Cher oncle Jubilaire auréolé du nimbe d'or; cher oncle Philibert
relique d'un passé trop tôt enfui, demeurez encore longtemps parmi nous, nous avons besoin
de vous. Au doux COLOMBIER, avec les aimables hôtes rappellant celles de Béthanie, c'est
l'hospitalité proverbiale dont nous avons presque abusé autrefois et qui demeure encore
l'unique "Home Sweet Home"...Dès le seuil franchi, nous sentons l'atmosphère familiale --
si douce et si prenante-- nous rasséréner, nous dilater, nous fortifier pour les solitudes
à venir. Chères cousines, merci pour la manifestation de votre attachement si dévoué et si
désintéressé.

A vous tous aussi, chers parents et parentes, l'expression de ma
reconnaissance pour les libéralités et délicatesses dont vous m'avez gratifié depuis 25 ans
surtout. Je puis dire avec saint Paul: "Je vous porte TOUS dans mon coeur;" aussi, chaque
fois que j'ai le bonheur d'exercer mon Sacerdoce, vos noms viennent-ils naturellement sur
mes lèvres pour présenter tous vos désirs au Dieu tout-puissant.

On a émis quelque part cette belle pensée: "Toute vie individuelle
est une Messe privée, et la vie de l'humanité, comme une Messe solennelle." Je souhaite que
tous les membres de notre famille, unis entre eux par la vraie charité et la douce con-
corde puissent offrir continuellement cette Messe solennelle qui doit tant réjouir le

le coeur de Dieu. Que Jésus, Prêtre et Hostie de ce sacrifice ininterrompu, revive de plus en plus en chacun de nous!.....

Chères RELIGIEUSES de la famille, recevez ici une strophe spéciale de mon hymne de gratitude pour l'édification qui s'émana toujours de vos personnes, pour votre précieux appui en maintes rencontres, pour l'inappréciable concours de vos ferventes prières. Tant par le regard que par la pensée, je vois se dresser devant moi: HOSPITALIÈRES exerçant la miséricorde des mains de Jésus; EDUCATRICES qui sont comme la lumière de ses yeux; CLOITRÉES qui sont comme le sang de son Coeur -- pour citer Mgr Gay.

Ici, c'est la mante bleu-ciel d'une Servante de Jésus-Marie, en adoration perpétuelle, sous l'averse d'or des rayons de l'Ostensoir...notre cousine et la soeur du digne Archevêque de Montréal. Bien près de nous, ce sont les Filles de Marguerite Bourgeoys, Mère de la colonie, première Institutrice de Ville-Marie. L'affection fraternelle y est à l'aise....D'ailleurs, notre ordination ne coïncida-t-elle pas avec le 3e Centenaire de la pieuse Fondatrice? et ma paroisse natale n'est-elle pas son "homonyme"? (Marguerite). Des liens non moins forts et doux m'unissent à la Présentation de Marie et aux Hospitalières à la bure grise, exerçant toutes les oeuvres de miséricorde spirituelle et corporelle envers les malades et les déshérités des biens de ce monde. Ailleurs, je vois des parentes éducatrices, les religieuses de Sainte-Anne, de Sainte-Croix, du Sacré-Coeur, de l'Assomption de la Sainte Vierge, des S.S.N.N. de Jésus et de Marie, ces filles spirituelles des Oblats, dont le pinceau de l'une d'elles a généreusement commémoré ce Jubilé d'Argent. Je vois encore les cousines Soeurs de la Charité, admirables filles de la Mère d'youville, de la mère Gamelin, de la Mère de la Nativité -- ces dernières nous ouvrant si larges leurs portes à chacune de nos tournées dans l'Est.

Puis-je faire mieux à votre égard que d'emprunter ce verset des Litanies des Saints: "Seigneur, daignez récompenser par la vie éternelle TOUS ceux qui nous font du bien en votre Nom?"

Et comme il sied bien à "l'Evêque chantant", je termine par ce souhait d'un éminent évêque et théologien, Mgr Gay: "Que votre vie soit un cantique perpétuel d'action de grâces, que le ciel soit comme à l'état d'aurore en chacune de vos âmes en attendant le jour sans fin des félicités éternelles."

Au nom de Dieu et de sa sainte Mère, je vous bénis avec un coeur débordant de reconnaissance, vous, les chers vôtres, vos intentions, vos inquiétudes, vos

rieux", au ciel, où nous aimons à vous contempler, pensez encore à ceux pour qui vous avez tant sacrifié; obtenez-leur force et vaillance pour tenir toujours bien haut le flambeau de la foi et de la dignité de vie que votre main défaillante leur a passé un jour.

A petits pas, par menus groupes, les parents reviennent au village, à l'hospitalière demeure de Mme Joseph Provost (Marie Charlebois). Encore quelques moments d'intimité....On avait pensé renouer les traditions des chères veillées d'autrefois avec chants, musique et récitations -- les cahiers étaient même tout prêts, -- mais Mgr Lajeunesse, forcé de se rendre à Rawdon pour affaires, nous quitte presque aussitôt. Et c'est le signe du départ général.

Trop courte halte en vérité, mais combien précieuse et bien-faisante! Chacun en exprime sa satisfaction et sa gratitude à M. le curé Charlebois, à M. et à Mme Provost et à leurs enfants. Sur un ton un peu mélancolique se disent les "au revoir"....car, nous retrouverons-nous encore une fois en ces lieux bénis? Tant, tant ont disparu depuis la touchante réunion de 1933!Espérons quand même car "l'avenir est à Dieu."

Un témoin.

Dimanche, 17 juin 1945.

Comme épilogue, les parents aimeront peut-être à lire ce bel hommage à S. Exc. Mgr Lajeunesse par M. L'abbé Armand Beauregard. Ces lignes ont paru dans "Le Souvenir", message annuel adressé aux anciens élèves du Collège de l'Assomption.

H O M M A G E

En mars dernier, le clergé du Keewatin célébrait, avec grande réjouissance, les noces d'argent sacerdotales de Son Excellence Monseigneur Martin Lajeunesse, O.M.I. Le R.P. Curé de Le Pas présentait une adresse d'éloges amplement mérités au vénéré Jubilaire. Celui-ci répondit avec l'humilité traditionnelle de sa famille. Il rendit grâce à Dieu du bien accompli, lui rapporta toute louange et remercia profondément ses collaborateurs.

La religion seule peut présenter semblable spectacle. Cet évêque et ces missionnaires ont tout sacrifié pour la gloire divine. Ils s'admirent les uns les autres et chacun demeure convaincu, non de sa valeur, mais de celle d'autrui. Ils ne cherchent pas leur rayonnement. Complètement désintéressés de leur sort, ils ne se soucient que du règne de Dieu dans les âmes conquises par leurs vies sacrifiées. Cette grandeur, nous devrions écrire, cette splendeur d'existence éclate en pays à moitié civilisé, en domination civile protestante, dans une atmosphère saturée de commerce brutal, d'échanges matériels et de relents sauvages. Sur ce sol si terrestre, étouffant de médiocre, planent la haute pensée religieuse, l'élan apostolique et le cri surhumain du Christ en ses prêtres. Quelle ardeur a la foi en ces pays de mission! Et combien méritants sont ces missionnaires qui, sans se lasser, parcourent les vastes solitudes, à la recherche d'une âme à relever, d'une conscience à restaurer, d'un état d'erreur à réparer.

Les Noces d'Argent d'un Evêque-missionnaire indiquent tant de noblesse, tant de désintéressement, tant de sacrifices et de si hautes conceptions que leur récit devrait prendre place parmi les plus belles pages de l'humanité montante. Aussi, sommes-nous confus de n'apporter que ces quelques lignes d'hommage et de n'avoir, pour célébrer tant d'excellence, qu'une plume trempée dans une vie tranquille et bénie des bienfaits divins.

Toutefois, avec tout ce qu'il y a en nous d'admiration et d'enthousiasme, nous saluons cette date mémorable de Son Excellence Mgr Lajeunesse et nous le prions d'accepter nos souhaits religieux et fraternels. Nous sommes si fiers d'inscrire son nom à la tête de notre comité d'honneur; si fiers de le savoir de la descendance spi-

rituelle et familiale de son oncle, le vénéré et doux évêque Mgr Charlebois; si fiers de son attitude énergique, inlassable de combats, imprégnée de foi lumineuse, teinte d'une humilité qui s'ignore dans les richesses de vertus qu'elle recouvre; si fiers que nous avons besoin de l'écrire et de nous unir, en notre petit "SOUVENIR", aux voix laudatives de Le Pas pour lui redire un "ad multos annos" retentissant.

Que Dieu féconde son oeuvre! Qu'Il lui accorde la force, le courage, la persévérance, si possible le succès! Que longtemps encore, dans ce grand nord antipathique, il soit la voix divine qui appelle les âmes des pauvres Indiens, des chercheurs d'argent, des dominateurs terrestres, les âmes envahies par les convoitises humaines, écrasées par des horizons trop bas! Que longtemps il soit le représentant de l'amour divin à la recherche de ces pauvres égarés, de ces coeurs malades d'immoralité, pitoyable et consolateur comme son Divin Maître!

" IN AMORE FRATERNITATIS."

"Le Souvenir"
24 mai 1945.

Armand Beauregard, prêtre,
Archiviste

Rapport de la visite pastorale de 1945.

Cette année devait marquer le centenaire de l'arrivée des Oblats à Saint-Boniface. La visite pastorale, qui aurait dû commencer vers la mi-juin, fut forcément retardée par les fêtes du centenaire. Successeur de ces grands apôtres qui évangélisèrent les tribus indiennes de l'Ouest et du Nord-Ouest canadiens, Monseigneur Lajeunesse se devait de participer à ces festivités.

Ce ne fut que le premier juillet qu'il put quitter Saint-Boniface pour cette grande tournée apostolique. Devant être son compagnon, je l'avais rejoint à cet endroit. Nous prenions le train à destination de Saskatoon le premier juillet au soir. Le lendemain soir, après un court arrêt à Duck Lake, nous étions à Prince-Albert, jouissant de l'aimable et cordiale hospitalité de Mgr Dupras, O.P.

Mardi - 3 juillet.

On nous avait dit que l'avion devait quitter Prince-Albert pour Beauval à une heure. Il est plus de trois heures quand nous nous entassons dans le petit avion, modèle Waco. Le Père Perreault, desservant de la mission de Beauval, s'embarque avec nous. Il est arrivé ce matin de l'Est où il est allé voir son père mourant. Chacun de nous ayant son petit bagage, il reste peu de place pour nous caser. Nous y parvenons tout de même. Nous n'avons plus qu'à prendre notre essor. La température est chaude. Il fait un calme plat. Le pilote a beau faire ronfler son moteur et faire sauter son avion sur la rivière, rien n'est efficace. Nous glissons rapidement sur l'eau. C'est tout ce qui se produit. Au quai, où nous revenons, on commence à alléger le bagage. La valise, contenant les ornements pontificaux, restera en arrière. On promet à son Excellence qu'elle viendra par l'avion de vendredi prochain.

De nouveau, le pilote essaie de s'envoler. Inutile. Il faut un petit vent pour nous aider. Bon gré mal gré, il faut attendre au quai que le vent s'élève.

Pendant ce temps, la Providence ne nous oublie pas. Les nuages s'amoncellent, un petit orage éclate, une légère brise ride la surface de l'eau. Après une

heure passée à causer prosaïquement dans l'avion, nous repartons cette fois avec succès. l'avion prend son vol. Nous voici dans les airs. Nous survolons la coquette petite ville de Prince-Albert, passons au-dessus des fermes tapissées de vertes moissons et bientôt nous ne voyons plus que l'immense forêt, de nombreux lacs de toutes formes et de toutes dimensions. En somme, il y a bien peu à admirer. C'est la monotonie que chacun cherche à vaincre par la prière.

Au passage nous admirons les chalets sur le bord du lac Waskesiw. Nous filons à bonne allure. Mais voici qu'un autre orage se prépare et notre pilote, plutôt que de le contourner, juge plus prudent d'amérir sur le lac Crâne. Nous sommes en avion, mais nous n'avons pas fait excès de vitesse encore. Nous devrions être déjà à Beauval et nous en sommes encore bien éloignés. Enfin nous voilà de nouveau dans le ciel après une bonne demi-heure d'arrêt.

Nous pouvons voir, maintenant, le Lac La Plonge dans le lointain. Puis, c'est la Rivière Castor qui apparaît à son tour. Quelques minutes encore et nous serons à Beauval. D'un côté de la rivière, c'est l'école - pensionnat avec ses nombreuses dépendances et champs. C'est presque un petit village. Sur la rive opposée, c'est la mission avec sa belle église, qui domine les quelques maisons du voisinage. Chacun de nous est à la fenêtre, scrutant de son mieux ce beau paysage. Mais avant que nous soyons rassasiés, l'avion se pose sur la rivière en face de l'école à un mille environ de la mission. Nous ne savions pas que toute la population attendait à l'église. Le Père Gagnon, principal de l'école, était aussi rendu à cet endroit. Il ne met pas de temps à venir nous chercher avec son camion.

Le Père Blanchin de Labret, qui était venu prêcher la retraite aux Rdes Soeurs de Beauval et de l'Île-à-la-Crosse, est là avec armes et bagages. Il voulait prendre l'avion pour Prince-Albert. Comme le pilote doit aller coucher à l'Île-à-la-Crosse, à une trentaine de milles plus loin, le Père Prédicateur est bien content d'en profiter pour aller visiter cette mission mémorable dans l'histoire de l'Eglise de l'Ouest. Il repartira de là, demain, pour Prince-Albert.

Quant à nous, le camion nous conduit à l'église. Il faut traverser la rivière en bac. Nous le faisons pendant qu'une fusillade intense salue Son Excellence. Le bonheur se lit sur toutes les figures. Ces bons métis sont contents de revoir Monseigneur qui a été leur missionnaire pendant huit ans. Ils s'en souviennent et sont heureux

de le revoir encore une fois... Ils lui font une chaude réception. Chacun vient toucher sa main et baiser son anneau. Monseigneur a pour chacun d'eux une parole aimable, un souvenir à relater. C'est, pour ces gens simples, une heure de joie et de bonheur. Il est maintenant plus que temps de penser à souper. Il est huit heures passées. Mais, ici, on ne se doute pas qu'il soit si tard. C'est encore le grand jour, le soleil est encore haut.

Nous nous embarquons pour l'école. Les cérémonies de réception ne sont cependant pas encore finies. Les Rdes Soeurs Grises de l'école veulent aussi avoir leur tour et Monseigneur se prête facilement à leur désir. Avant de se rendre au réfectoire, il leur fait le plaisir d'une courte visite. Le temps passe vite. Il est onze heures. Il est temps de se reposer. Après avoir fait un brin de causette avec le Père Remy, directeur de la Mission de l'Ile-à-la-Crosse qui vient chercher ses Soeurs retraitantes, nous allons chercher un peu de repos.

Srs Grises de Montréal

Maison-Mère

Archives

4 juillet - mercredi:

La nuit n'a pas été longue. De bonne heure, nous sommes sur pieds. Il faut nous rendre à la mission pour sept heures et demie. Le camion nous y transporte. Monseigneur, ayant laissé ses vêtements pontificaux, n'a que le rochet pour faire l'entrée solennelle. Toute la population métisse est là. Monseigneur leur adresse la parole en français. Il leur dit son bonheur de les revoir, de passer une semaine au milieu d'eux. Il leur demande de lui faire plaisir. Son plus cher désir, c'est que tous fassent une bonne et excellente retraite. De plus, il les assure de ses prières. Chaque matin, il dira pour eux la messe.

J'interprète en Cris, pour ceux qui ne comprennent pas le français et je commence à prêcher la retraite. A mon tour, j'insiste sur l'importance de faire une bonne retraite. A voir cette assistance recueillie et pieuse, on se rend compte que s'il y a chez eux des faiblesses, il y a, aussi, beaucoup de bonne volonté.....Le Père Remy nous a quitté, ce matin, avec ses Religieuses toutes sanctifiées.

5 juillet - jeudi:

La mission continue avec une assistance presque de cent pour cent. Comme c'est demain le premier vendredi du mois et que ces gens ont une grande dévotion aux premiers vendredis, nous entendons les confessions, à deux et même trois confes-

seurs, puisque Monseigneur nous prête aussi son concours, quand il le peut. Nous confessons, ainsi, une bonne partie de l'après-midi et toute la soirée. On pensera peut-être que nous avons eu des centaines de pénitents. A vrai dire, si nous avons eu un peu plus d'une centaine, c'est bien tout. Ils ne sont pas plus pressés au confessionnal qu'ils ne le sont ailleurs. Il faut user de patience. Avec cela, il fait une chaleur étouffante et dans la soirée les moustiques se mettent de la partie pour nous aider à sauver des âmes.

Son Excellence, quand il n'est pas occupé aux confessions, donne des audiences. Les ménages en désaccord viennent, à tour de rôle, exposer leurs griefs et recevoir les conseils appropriés; conseils qu'ils reçoivent avec bonne grâce et qui redonnent la paix dans bien des foyers. Les cas les plus variés et les plus endurcis y passent. Pour eux, et même pour ceux qui sont les plus rebelles, l'évêque reste un bon père qui les aime et en qui, ils ont confiance; ses paroles produisent, la plupart du temps, des changements durables. Ceux qui donnent le plus de scandale sont aussi appelés et reçoivent avec soumission et respect les réprimandes et les conseils qui leur sont donnés. Il y a aussi ceux qui viennent chercher secours ^{au} près de Monseigneur. Chacun vient lui demander des prières; et ici, les demandes sont illimitées; ce qui démontre, en ces pauvres métis, cette foi simple accompagnée d'amour et de confiance en leur évêque. Il est onze heures du soir et les audiences se prolongent encore, de sorte que nous retournons à l'école fort tard dans la nuit.

6 juillet - 1er vendredi du mois.

A cette occasion, la plupart reçoivent la sainte communion avec des dispositions les plus consolantes. Il va sans dire que plusieurs ont l'habitude de s'approcher de la sainte table tous les premiers vendredis du mois.

Ce soir nous nous acheminons vers le cimetière en récitant le chapelet auquel tous répondent avec entrain, si bien qu'ils ne semblent pas inquiétés ni gênés de la présence de protestants attroupés devant un magasin de blancs. Le cimetière, où peu de personnes sont enterrées encore, est bien tenu. Il est facile de prêcher en face de la mort. Elle est le prédicateur le plus convaincant. Mes paroles ne font pas seulement écho dans les bois environnants, mais surtout dans les cœurs, comme il est facile de s'en rendre compte. Monseigneur chante le Libera et bénit les fosses de ceux qui reposent en cet endroit. Après la cérémonie commune, chacun en profite pour prier ^{ses chers défunts.} la fosse de

Aujourd'hui, en faisant une visite au bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson, (un protestant), j'ai recueilli le témoignage suivant qui est tout à l'honneur des missionnaires du Nord. Tout en parlant, il laissa tomber ces paroles: "The Catholic Church is the only one I respect." C'est un compliment encourageant.

7 juillet - samedi.

Nos petits et petites sont à la joie aujourd'hui. Plus d'une trentaine reçoivent le sacrement de confirmation, au cours de l'après-midi. La cérémonie, à cause de la multiplicité des sermons, est bien longue. Mais, pour ces gens, ce n'est jamais trop long. Ils savent encore goûter les beautés des cérémonies religieuses. Ils ne voudraient pas manquer l'impressionnante cérémonie de la confirmation qui se déroule dans toute la pompe possible. Les enfants, grâce au dévouement de leur Religieuse institutrice et zèle de leur Pasteur, évoluent avec aisance et recueillement.

Après cet office, nos petits se rassemblent à la résidence du Père pour recevoir des mains mêmes de Monseigneur un article religieux: chapelets, médailles, images. Toute la population, d'ailleurs, reçoit son petit cadeau. Ce sont des choses chères qu'ils conservent avec amour.

8 juillet - dimanche.

A la messe basse, ce matin, il y eut communion générale. Bien rares sont ceux qui ne se sont pas approchés des sacrements.

A dix heures, c'est la messe pontificale. Malgré l'exiguité du sanctuaire, on parvient à évoluer. Les enfants de choeur, sans avoir été exercés, remplissent leurs fonctions à merveille. Le sermon de clôture se donne à cette messe. Cela signifie que l'avant-midi est bien employé. Personne ne s'en plaint cependant, et pourtant il fait une chaleur suffocante.

Dans l'après-midi, tout le monde se rend à l'école du jour pour assister à une petite séance présentée par les enfants de cette école. Entre autres morceaux, il y a la présentation de vœux à Monseigneur d'une manière originale. Des fleurs symbolisent les souhaits que l'on désire formuler à Son Excellence pour le vingt-cinquième anniversaire de son ordination.

Immédiatement après, a lieu la bénédiction du T.S.Sacrement dans la chapelle de l'école-pensionnat, où suivit une petite fête donnée par Monseigneur à l'occasion de son Jubilé. Ici, ce ne sont pas les gens qui fêtent le jubilaire. C'est lui-même qui leur fait ce plaisir. Tous se rendent dans la cour de récréation, et là, Monseigneur lui-même, aidé des Pères, Frères et Religieuses, sert à tous, sandwiches, galettes sucrées, beignes et même de la crème glacée; tout cela copieusement arrosé de thé. Monseigneur revêtu du tablier blanc, passe et repasse dans les rangs, offrant sans cesse quelque chose de nouveau et de plus appétissant, jusqu'à ce qu'à la fin chacun soit bien rassasié. Inutile de mentionner que l'on fait honneur à ces gâteries. Pour compléter la fête, on organise des jeux: courses, combats d'oreillers, parties de balle, etc.....On s'amuse, on rit de bon coeur. C'est la joie et presque le bonheur parfait. On dit souvent que nos Indiens et leurs frères, les métis, sont de grands enfants. Cette opinion ne semble jamais aussi vraie que lorsqu'on les voit s'amuser comme nous le faisons aujourd'hui. N'étant pas des plus favorisés pour des réunions de ce genre et les goûtant plus que n'importe qui, on s'imagine facilement quelles sont leurs impressions. Dans leur esprit, Monseigneur, par cette petite fête, a grandi encore. Naturellement quelqu'un a dû payer les frais de cette fête. Il en a coûté sans doute des sous au Père Principal. Mais ce sont surtout les Religieuses qui en ont eu la charge en préparant de si bonnes choses.

Les premières ombres de la nuit viennent mettre fin à ces heures de bonne fraternité et de saines joies. Tous font leur adieu à Son Excellence qui partira de bonne heure demain pour la mission du Lac Canot. Personne ne manque de le remercier pour sa visite et pour toutes les belles choses qu'il leur a distribuées. Cette petite population, heureuse, se disperse et regagne son domicile, à pieds, en "wagon" ou en canot. Un beau jour se clôt pour ~~pas~~ tous et chacun. Il fait si bon faire des heureux.

9 juillet - lundi.

Le Père Remy, arrivé hier au soir de l'Ile-à-la-Crosse, est prêt de bon matin. Bagages et nécessaires de voyages s'empilent dans le canot. La communauté oblate de Beauval dit un dernier adieu à Son Excellence et nous nous embarquons. Le Père Perreault a pris goût aux voyages. Il se fait aussi une petite place dans le canot. Le Père Remy met son moteur en marche et nous filons à bonne allure sur la Rivière Castor en route pour le Lac Canot.

Nous saluons de loin la mission St.-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-

Crosse et nous nous dirigeons vers la Rivière Canot que nous atteignons vers onze heures. Là, nous attendent les guides du Père Remy avec un autre canot. Ce n'est pas du luxe. Cette petite rivière Canot est des plus détestables. Il y a de tout en quantité: roches, herbes, rapides, etc.....excepté de l'eau. Tout l'après-midi, nous naviguons sur ce misérable cours d'eau, sous un soleil de plomb.

Le soleil disparaît. Nous approchons de la mission. Enfin, dans un des méandres de la rivière, nous pouvons apercevoir les premières maisons du Lac Canot. Encore une demi-heure, et nous serons au débarcadère, en face de l'église. Comme partout, quelques canots viennent à la rencontre de Monseigneur et circulent autour de celui de Son Excellence le saluant avec force décharges de carabines. Sur le rivage, toute la population indienne est là. Ils sont environ 150. La fusillade est intense. Les balles sifflent de toutes parts. On peut croire au plaisir de ces indiens, vu que ce n'est que la deuxième fois qu'ils ont la visite de l'évêque. Ordinairement, c'est à l'Ile-à-la-Crosse qu'ils vont le rencontrer; leur mission étant desservie par les Pères de ce dernier endroit. Il n'y a pas ici de prêtre résident. Ces indiens sont peut-être les plus fervents du vicariat. Plusieurs parviennent à s'approcher des sacrements aux premiers vendredis du mois. Si le missionnaire ne peut venir à cette occasion, ils vont eux-mêmes à l'Ile-à-la-Crosse, malgré la distance de plus de vingt-cinq milles et les difficultés du voyage. Le dimanche, que le missionnaire y soit ou non, cela ne paraît pas dans l'assistance aux offices. A entendre parler le nouveau chef, on voit que ce qui les préoccupe d'abord, c'est le bien spirituel de ses sujets. L'ancien chef, décédé au cours de l'hiver, était en tout et partout un chrétien modèle.

La nouvelle cloche essaie aussi d'être de la fête et mêle ses notes fêlées au bruit de la fusillade. Elle a toute une histoire, cette cloche. Les Indiens désiraient depuis longtemps posséder un airain fort et harmonieux qui vibrerait dans les airs et réveillerait les échos des environs. Ils se mirent à faire une collecte entre eux et parvinrent à ramasser assez d'argent pour se procurer l'objet de leur désir. Achetée à Montréal, elle fit le voyage en chemin de fer et en camion jusqu'à l'Ile-à-la-Crosse. De là, les chevaux la rendirent à destination. Les gens l'admiraient et l'examinaient avec amour et satisfaction. On jugea vite qu'elle ne pourrait trouver place dans le clocher. En attendant qu'on puisse agrandir celui-ci, elle fut installée sur un brancard d'occasion. Enfin, la voilà sur son trône; tout est prêt. Quelqu'un, avec émotion sans doute, tire sur la corde. Horreur et déception! Le battant frappe et ne réussit qu'à faire jaillir un son fêlé, un son de vieux chaudron cassé. Les pauvres indiens n'en croient pas leurs oreilles.

Ils recommencent, la changent de position, etc....Rien n'y fait, c'est tout ce qu'ils peuvent tirer. Un examen minutieux fait voir une bonne fissure. Celui qui a vendu cette marchandise a certainement causé un dommage considérable à ces pauvres indiens et n'a pas relevé la réputation des blancs auprès d'eux.

Après toutes les cérémonies d'usage, il s'agit de s'installer pour la nuit dans la petite résidence du missionnaire. Nous parvenons à nous faire une place; celle du Père Perreault est sur le parquet. Les moustiques font de la musique. Comme il est tard et que la journée fut fatigante, nous partons quand même bien vite pour le pays des rêves.

10 juillet - mardi.

Il faudrait voir les décorations de la chapelle. Je suis bien certain qu'il ne reste plus une fleur, plus un drapeau, plus une banderole dans les armoires. Pour allumer les cierges, il nous faut ôter des fleurs. Ce sont les anciennes de l'école de Beauval qui ont fait la parure et elles n'ont pas manqué leur coup. Tout y est à profusion. L'extérieur aussi n'a pas été négligé.

La retraite est bien suivie et c'est vraiment édifiant de voir prier ces gens. Ils écoutent avec avidité les sermons et chantent de toute la force de leurs poumons.

Il est beau aussi, le soir, de les voir s'acheminer vers le cimetière sous la pluie et sous un ciel menaçant. Ils ne semblent pas s'apercevoir de la température. Les mamans y sont avec leur poupon, enveloppé dans leur "châle". Pendant le parcours, elles se les passent les unes aux autres, ces "papous", afin de se reposer....Après la cérémonie, la nombreuse famille de l'ancien chef, rassemblée autour de sa fosse, récite avec grande piété le chapelet.

11 juillet - mercredi.

Quoique le sanctuaire se prête moins qu'ailleurs encore aux grandes cérémonies, Monseigneur veut leur procurer le plaisir d'une messe pontificale. Nous essayons de sauvegarder le plus possible le cérémonial. Les liturgistes trouveraient, sans aucun doute, quelque chose à corriger. Nos indiens sont édifiés et contents. Dans le cas, c'est le principal.

La cérémonie des confirmations, qui a lieu cet après-midi, ne manque pas de réunir toute la population. Nos douze petits confirmés essaient de se recueillir. On s'aperçoit que les parents les ont préparés.....L'après-midi se termine par des jeux

et aussi un petit goûter que les anciennes de l'école ont préparé. Il ne manque pas d'être appétissant. En tout cas, on lui fait honneur. Il y a ici du spécial: des courses à cheval. Il faut voir l'excitation générale. Chacun des vainqueur a son prix.

12 juillet - jeudi.

C'est maintenant l'heure du départ. Les bagages sont de nouveau mis dans les canots. Après les salutations d'usage, chacun des voyageurs reprend sa place et nous démarrons. La visite de l'évêque est finie. Ces pauvres indiens resteront seuls, maintenant. Ils sont là, debout, sur le rivage. La fusillade gronde. Les canots s'éloignent. Ils ne quittent pas la place, tant qu'ils ne perdent pas de vue les partants. On dirait qu'ils sont rivés sur place. Ils ne veulent pas croire que c'est bien la fin. Ils parleront longtemps de ces beaux jours.

Quant à nous, nous avançons rapidement jusqu'à ce que nous nous engageons dans la rivière. Alors, c'est la petite vitesse, les herbes qui s'enroulent autour de l'hélice.....Il fait une chaleur brûlante. Le Père Remy est toujours au moteur et guide habilement notre canot. Nous atteignons les rapides vers trois heures, et, pendant que nous marchons dans le portage, le Père Remy avec ses hommes descendent les rapides. C'est la dernière corvée du voyage.

Deux canots de l'Ile-à-la-Crosse viennent à la rencontre de Monseigneur dans la rivière, à plusieurs milles de la mission. Au sortir de cette rivière et un peu sur toute la longueur du chemin, d'autres viennent s'y joindre. Le Frère Boisvert, lui aussi, prend place avec sa chaloupe. C'est maintenant toute une petite flottille qui évolue autour du canot de Son Excellence. Ils sont deux par canot. La plupart ont hissé un drapeau à l'avant de leur embarcation. Celui de Monseigneur arbore trois drapeaux du Sacré-Coeur. Tous ont un visage épanoui, pendant que les canotiers de l'avant déchargent presque continuellement leurs fusils ou carabines. En face de la mission, sur la rive, toute la population admire le spectacle et attend l'arrivée de Monseigneur avec calme. Les deux cloches sonnent de leur mieux. Il faut faire remarquer que c'est le seul clocher dans tout le vicariat qui ait deux cloches, sans excepté l'église cathédrale. Cela convient, puisque c'est l'église-mère du vicariat et, de plus, l'an prochain ce sera le centenaire de fondation de cette mission. C'est de cette mission que furent fondés les postes du Lac Caribou et du Lac Pélican et plus tard les missions du MacKenzie.

La place est importante aussi par les nombreuses et belles institutions que l'on y trouve: une jolie église, finie à l'extérieur en brique et décorée dernièrement à l'intérieur, un hôpital d'une trentaine de lits, en partie à l'épreuve du feu, un pensionnat d'une soixante d'enfants, des écoles du jour, une belle salle paroissiale, une nouvelle et spacieuse maison en brique. Tout cet ensemble est imposant et parle hautement en faveur du catholicisme.

Le Père Remy est le sage et entreprenant directeur de cette mission. Il a remplacé, à cette charge, il y a quelques années, le Père Rossignol, qui, depuis 1911, se dévouait sans compter. Celui-ci n'a pas quitté la tâche et continue à se dévouer comme assistant. Actuellement, il est à faire la mission à la desserte du lac Serpent. Nous y trouvons aussi le Père Giard de l'école de Sturgeon Landing, qui est venu passer ses vacances en aidant le Père Remy.

Il faudrait parler longuement de nos Frères convers. Ils sont bien de la lignée des "apôtres inconnus". On parle peu d'eux. Le visiteur qui admirera cette belle organisation ne pensera peut-être pas à eux, mais n'empêche que c'est grâce à leur dévouement si tout cela a surgi et continue d'exister, je dirais de prospérer. Le Frère Duclaux, qui dépasse les soixante-dix, en aurait beaucoup à raconter, si son humilité ne lui faisait pas considérer, comme tout ordinaire, sa vie de sacrifices et de dévouement ici et à Beauval dont il a été un des pionniers. Le Frère Boisvert pourrait justement se vanter qu'il n'y a pas beaucoup de constructions auxquelles il n'ait pas touché, à part l'entretien ordinaire des machines de l'hôpital.....

14 juillet - samedi.

Après une journée de repos, la retraite commence. l'église est bien remplie. On peut croire que tous sont bien disposés.

16 juillet - lundi.

Ce matin a lieu une cérémonie imposante et extraordinaire. Monseigneur fait la bénédiction d'une grotte de Notre-Dame de Lourdes, oeuvre du Frère Boisvert, et chante en cet endroit une messe pontificale en plein air. La cérémonie se déroule avec

toute la splendeur liturgique possible: diacres d'office, diacres d'honneur, prêtre assistant.....On n'a jamais vu ici chose semblable. Le Père Ducharme du Portage la Loche, le Père Gagnon de l'école-pensionnat de Beauval, le Père Bourbonnais du Détroit du Boeuf, et son compagnon le Père Darveau sont venus rehausser, de leur présence, cette belle fête en l'honneur de la sainte Vierge, fête qui coïncide avec la célébration de Notre-Dame du Mont-Carmel.

L'assistance est aussi imposante. Outre la population entière de l'Ile-à-la-Crosse, il y a un grand nombre de métis et d'indiens des missions environnantes, venus spécialement pour cette cérémonie. Le groupe le plus important et je dirais le plus édifiant est celui du Lac Canot. Ces indiens se sont imposés la dure corvée de descendre la rivière Canot, à peine navigable, afin de pouvoir gagner l'indulgence du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. Combien de catholiques, restant tout près de l'église, ne se sont pas occupés de cette indulgence?

Cette cérémonie si belle et si pieuse n'a pas manqué de faire une profonde impression chez ces fidèles et de raviver leur dévotion envers la sainte Vierge..... Malgré le temps menaçant et les quelques gouttes de pluie, la cérémonie a pu avoir lieu sans trop d'inconvénients.

18 juillet - mercredi.

Les offices de la retraite sont suivis avec ponctualité et aussi avec ferveur. Il est consolant de voir le nombre de communions chaque matin.

La journée est marquée par un événement important. Depuis que les C.C.F. ont pris le pouvoir en Saskatchewan, ils se sont occupés activement du problème de l'éducation. Un certain Piercy avait été chargé de faire enquête dans le nord de la province et de dresser un rapport.

Ce rapport a paru et a jeté l'émoi chez tous ceux qui ont à coeur le bien de la religion. Ce document ne sent, d'un bout à l'autre, que le matérialisme abject et ne cherche en somme qu'à donner le coup de mort à toutes nos écoles catholiques dans ces régions. Monseigneur ne pouvait qu'être alarmé et non sans raison.

Pour en avoir le coeur net et pour savoir à quoi s'en tenir, il pense d'inviter le Premier Ministre, Mons. Douglas, à venir le rencontrer à l'Ile-à-la-Crosse, voulant profiter de la circonstance où tous les missionnaires sont présents. Cette invitation est faite par l'entremise de Mons. Marion, député libéral du district, qui se

prête avec beaucoup de gentillesse à ce désir de Monseigneur.

Le Premier Ministre répond qu'il viendra et ce soir vers les huit heures il arrive en compagnie du ministre des Ressources Naturelles, Mons. Phelps. L'entrevue a lieu à la salle paroissiale qui fut aménagée à cet effet. Pour guider la discussion, Monseigneur fit imprimer une série de questions de principe auxquelles il demande au Premier Ministre de bien vouloir répondre. De plus, il ajoute que depuis plus de soixante-quinze ans les Soeurs ont été les seules à s'occuper de l'enseignement chez les gens du pays et cela sans aucune subvention du gouvernement. "D'après le rapport de Mons. Piercy, continue-t-il, on a l'air de vouloir nous remercier de nos services, comme si notre enseignement était trop démodé et non à la page". Mons. Douglas prend la parole et assure Monseigneur que ce n'est pas du tout l'intention du son Gouvernement de fermer nos écoles et qu'il est loin de croire que notre enseignement est trop vieillot. Illustrant sa pensée, il cite l'exemple des pays d'Europe. Si ceux-ci avaient suivi la vieille doctrine, ils n'auraient pas subi les malheurs dont ils souffrent actuellement.

Il répond ensuite question par question, d'une manière claire et orthodoxe à tous les points que Monseigneur voulait élucider. L'entrevue se termine vers minuit et laisse espérer que ce rapport non approuvé encore par le Gouvernement ne le sera jamais.

Pendant tout ce temps, malgré l'heure avancée et l'humidité de la nuit, un bon groupe de métis se tient à la porte de la salle, tâchant de savoir comment les choses se passent. Leur intention est celle-ci: "Si le Premier Ministre refuse de nous donner les Soeurs comme institutrices, nous demanderons une assemblée générale pour protester et pour signifier que nous voulons avoir nos écoles catholiques et les religieuses comme maîtresses." Vu que le Premier Ministre avait donné ces assurances, ils se dispersent satisfaits. Ce beau geste venant de leur propre chef, est tout à leur honneur et ne manque pas de toucher profondément Monseigneur.

20 juillet - vendredi.

Après la cérémonie des confirmations, Monseigneur adresse la parole aux fidèles. Il profite aussi de l'occasion pour leur dire combien il fut touché de leur attachement à leurs écoles et à leur foi, lors de la visite du Premier Ministre. L'émotion le gagne et c'est avec peine qu'il finit ses remarques et conseils.

Ce soir, comme dans les autres missions, on festoie et on s'amuse. Le grand attrait de la soirée, c'est la partie de Bingo. Le Père Remy ne néglige rien pour

les attirer et leur rendre la vie belle et bonne. Il a aussi sa société de jeunes filles qui est progressive et intéressante. Soeur Bisson se dévoue sans compter à cette oeuvre.

21 juillet - samedi.

La retraite se clôt par une communion générale. Monseigneur est très satisfait des résultats de ces exercices. Ils ont montré beaucoup de bonne volonté.

Cet après-midi, par une chaleur torride, nous prenons l'avion pour nous envoler au Lac Serpent. Nous survolons une contrée bien pauvre: des immensités de terrain sablonneux, de chétives forêts, des lacs innombrables.

Après une demi-heure de vol, nous apercevons la petite chapelle de la mission. Pour atteindre cet endroit, en canot, il nous aurait fallu voyager presque trois jours.

Monseigneur est attendu. Les environs de la chapelle sont décorés de sapinages. La population, au bruit de l'avion, accourt au débarcadère. Parmi la foule, nous apercevons le Père Rossignol. Il n'est plus jeune pour faire des missions, puisqu'il dépasse soixante-dix. Dans l'état de santé où il se trouve, la tâche est encore plus dure. Il est missionnaire de coeur et c'est bien ainsi qu'il entend mourir.

C'est bientôt la poignée de main à tous. Nous nous acheminons vers la chapelle pour une courte visite et nous nous rendons enfin à la petite résidence du Père. On étouffe dans cet étroit réduit. Le pauvre Père ne fournit pas à s'éponger la figure. Comme il n'y a pas de grillages dans les fenêtres, les taons envahissent la place en attendant d'être remplacés par les maringouins durant la nuit. Je n'ai jamais tant vu de ces désagréables bestioles, qui ne se gênent pas de vous attaquer à l'occasion. Les indiens tiennent compagnie à Monseigneur souvent et longuement.

Il ne plairait pas au Père Rossignol que je dévoile son menu. A son âge, avec un estomac délabré, il aurait besoin d'une autre nourriture que celle qu'il prend. Les plus en santé ne résisteraient pas avec son régime.

22 juillet - dimanche.

Le Père Rossignol, à cause de la chaleur et de sa conditon, n'a

pu fermer l'oeil de la nuit. C'est avec peine qu'il peut finir sa messe ce matin. Bon gré mal gré, il lui faut se reposer pendant la grand'messe. Pour qui le connaît, on sait bien qu'il n'en peut plus.

23 juillet - lundi.

En plus des cérémonies ordinaires de la retraite, la bénédiction de la chapelle a lieu au cours de la soirée.

24 juillet - mardi.

Monseigneur confirme les quelques enfants qu'il y a ici. Dans la soirée le Père Moraud arrive du Chagona avec son équipe et tout son attirail.

25 juillet - mercredi.

Après la messe et notre petit déjeuner, nous refaisons nos bagages et le tout est descendu au quai. La cloche appelle la petite population. On fait une dernière visite à la chapelle, chante le cantique en cris: "En vous quittant Mère chérie," donne la main à tous et souhaite bonne chance au Père Rossignol. L'état de santé de celui-ci inquiète Monseigneur. Les crises cardiaques qu'il a eues dernièrement ne sont pas rassurantes. Son Excellence aimerait qu'il s'embarque avec nous pour retourner à l'Ile-à-la-Crosee. Le Père tient à rester jusqu'à la "grande fête" de l'Assomption. Monseigneur consent à le laisser sous les soins que-ees-gens de la bonne Providence. Plus que partout peut-être, on sent que ces gens voient partir à grands regrets leur évêque qu'ils ne verront pas pour plusieurs années.

Nous avons pris place dans le magnifique et spacieux canot du Père Moraud. Rien ne manque et ce cher Père se morfond pour nous rendre la vie facile et agréable.

Toute la journée nous voyageons sur la rivière Churchill, après avoir laissé le lac Serpent. C'est un magnifique cours d'eau et la température nous favorise.. Notre guide abat de temps à autre un canard, qui aidera au menu. Il n'y a rien de sensationnel à noter pour la journée, excepté le bain forcé du Père Moraud. Dans un des rapides, pendant que lui et ses hommes montent le canot à la cordelle, il est projeté dans l'eau. Cela ne l'émeut pas. Il en a vu bien d'autres.

Le soir, prsq' à la brunante, nous atteignons la rivière Epinette. La fusillade commence, dès qu'on nous aperçoit. Le quai est tout décoré, ainsi que tout le parcours, jusqu'à la chapelle. Personne n'était là pour les guider. Tout cela est de leur propre conception et exécution. Ils ont même recueilli des fleurs sauvages; les sapins et épinettes en sont tout décorés. Cela montre bien la joie qu'ils éprouvent au sujet de la visite de Monseigneur et le respect dont ils l'entourent.

Cette mission est desservie par le Père Moraud du Chagona. Elle possède sa petite chapelle, sa résidence pour le Père. Ces constructions sont neuves. Ici, nous sommes en plein pays montagnais et je dois mettre mon cris dans ma poche. Cette petite réserve est attachée à celle du Chagona et c'est même ici que réside le chef Jean-Baptiste Georges.

Nous y restons à peine une journée; mais elle est bien remplie: confessions, visite au cimetière, bénédiction de la chapelle.... On ne perd pas de temps.

Il y a un incident à noter. Des guêpes avaient élu domicile dans le pignon de la résidence du Père, juste au-dessus de la porte. En passant, le Père Moraud avait demandé aux indiens de détruire leur nid. Tout ce qu'ils firent probablement ce fut de les agacer. Toujours est-il, qu'en sortant le soir, deux de ces infâmes bestioles m'attaquent, l'une me piquant sur la tête et l'autre sur le cou. Je prends ma revanche, et armé d'insecticide, je leur fais la guerre. Ce n'est pas moi qui suis pour avoir le dernier mot pourtant. Le lendemain, en me rendant à l'église, une survivante m'atteint juste au-dessus de l'oeil. Un indien m'enseigne un remède efficace pour empêcher l'enflure. Il ne s'agit que de mâcher une feuille de tremble et de l'appliquer sur la piqûre.

Après dîner, nous partons pour un autre endroit, "La Puise" comme les gens du pays l'appellent. Ce nom lui vient de la pêche que l'on y faisait au carrelet dans le rapide avoisinant.

Il fait nuit quand nous abordons à cette petite place. Il n'y a ici, en été, que quelques familles. En hiver, elles sont plus nombreuses. Il est même question d'y construire une petite église. Nous nous réfugions dans une maison d'indiens. Les quelques habitants du lieu viennent saluer Monseigneur et, chacun dans notre coin, nous nous installons pour la nuit.

27 juillet - vendredi:

Malgré le peu de temps que nous disposons, Monseigneur se rend au cimetière. Nous sommes étonnés du nombre de ceux qui sont morts en cet endroit. Le Bon Dieu est bien miséricordieux pour nos pauvres sauvages. Malgré l'éloignement du prêtre, ils sont rares ceux qui meurent sans recevoir les secours de son ministère.

Nous voici de nouveau dans le canot montant et remontant des rapides. Il y en a toute une série. Nous marchons dans les portages. Le Père Moraud soupire de satisfaction à toutes les fois qu'il voit réapparaître ses "homes" et qu'il peut constater que son moteur est encore en bonne condition.

Nous prenons notre souper sur l'île à la Croix, comme on l'appelle. Durant la révolution de Riel, le supérieur de la mission de l'Île-à-la-Crosse jugea bon de venir s'établir ici. Toutes sortes de rumeurs couraient alors au sujet de la rébellion. Tout le personnel de la mission vint donc passer le printemps ici sous la tente. Ils firent le trajet avec des traîneaux tirés par des boeufs, parcourant une distance de plus de cinquante milles. Ce que fut leur vie à cette saison, nous pouvons facilement l'imaginer. Ces jours d'anxiété ont dû leur paraître bien longs. Une grande croix de bois commémore ce tragique événement.

Nous approchons du Chagona. Le Père Moraud a hâte de revoir son pays. Ses montagnais ne sont pas des gens à se laisser surpasser. La réception qu'ils font à Monseigneur bat les records. Plusieurs canots, décorés de pavillons connus et inconnus, entourent celui de Monseigneur. Les décharges de carabines sont continues. Le Père est fier de son monde. Il a raison, ils savent faire les choses. L'arrivée est quasi triomphale.

L'entrée solennelle a lieu immédiatement. Le Père Moraud donne alors libre cours à son éloquence, tantôt en français, tantôt en montagnais; il explique à ses gens le but de la visite; remercie Monseigneur. On écoute dans l'admiration.

La mission du Chagona n'est arriérée sur aucun point. La chapelle, la résidence, les dépendances, tout est moderne et bien organisé. Le Père Moraud, en outre d'être un missionnaire zélé, un travailleur infatigable, a aussi le don de se trouver de généreux bienfaiteurs. C'est grâce à leur charité, si cette mission est si bien organisée. Nous jouissons ici de la plus fraternelle et de la plus chaude hospitalité.

29 juillet - dimanche:

Bien qu'il ne soit pas dans les plans de faire de la prédication en cris ici, les gens insistent pour que je leur prêche dans cette langue, vu que la plupart la comprennent. La journée d'hier a été bien remplie: confessions, visite au cimetière, etc.....Celle d'aujourd'hui ne l'est pas moins: messe pontificale qui suit la communion générale de ce matin, confirmation d'une trentaine d'enfants; et, pour finir, fête champêtre où les "atacas" du Père Moraud font les délices de ses gens. On goûte aussi le beau chant que Monseigneur est toujours disposé à nous fournir pour embellir nos fêtes.

30 juillet - lundi.

Il faut nous transporter encore une fois à l'Île-à-la-Crosse. Ce matin un accident arrive au Père Moraud, accident qui aurait pu avoir de vagues conséquences, mais en réalité rien de sérieux.

La cérémonie du départ est aussi solennelle que celle de l'arrivée. Rien n'est épargné pour la rendre la plus impressionnante et la plus agréable possible. En passant au bout du portage d'hiver, Monseigneur salue un groupe d'enfants qui ont traversé à la course pour voir Son Excellence une dernière fois. N'ayant pas de fusils, pour manifester leur joie, ils le font en lançant des cailloux dans le lac. La scène est charmante.

Le voyage jusqu'au dîner est agréable. Pendant le dîner, la pluie commence à tomber et nous oblige à fuir sous une toile. Nos guides arrangent un abri sur le canot. C'est ainsi que nous pouvons voyager malgré la pluie qui tambourine à son aise sur la toile qui nous sert de couverture.

Nous devons arrêter chez un Mr. Kiplan, métis écossais. La dernière de ses filles n'est pas encore confirmée et elle est déjà grande. Contrairement à l'usage de ses congénères, cet homme vit toujours seul, loin de tous les autres. Monseigneur la confirme donc et après un brin de jasette, nous nous rembarquons.

Nous sommes contents de pouvoir respirer à notre aise quand, à 6 hres, nous abordons au quai de l'Île-à-la-Crosse; car, encabanés comme nous l'étions, la vie était plutôt monotone. Un bon souper chaud, un bon lit, toutes ces petites délicatesses auront vite fait de faire disparaître la fatigue du voyage.

1er août - mercredi.

Notre départ pour le Détroit est retardé par le vent. Nous nous décidons enfin à embarquer. Malgré toutes les précautions que prend le Père Remy, la vague nous fait prendre de bonnes douches et l'eau s'accumule dans le canot. Il faut se rendre à l'évidence. Il est impossible de continuer. Pendant le dîner, le Père Remy consulte son homme et décide de retourner à la mission pour changer d'embarcation et essayer avec le gros "skiff". Avec ce nouveau bateau, nous allons beaucoup plus lentement, mais nous nous rions des vagues et pouvons ainsi atteindre le Détroit vers neuf heures et demie.

Ici tout est neuf. La vieille église a été remplacée par une neuve, assez avancée toutefois pour que l'on puisse s'en servir maintenant pour les offices. Le Père Bourbonnais est sorti de son petit trou à l'arrière de l'église et habite depuis l'an dernier une maison, construite suivant ses plans et ses goûts.

Le Père n'a pas que des consolations. La vie en cet endroit est pénible. Il doit lutter contre des espèces de ministres, dont on ne connaît pas trop l'emblème. Ce sont probablement des Bible Students ou quelque chose de semblable. Naturellement, ceux-ci cherchent à se gagner des adeptes en semant le mécontentement parmi cette population comprenant trente-trois familles catholiques sur trente-huit, et en cherchant à miner, par leurs mensonges et supercheries, la foi dans les âmes. Jusqu'ici, ils n'ont pas eu ^{de} succès encourageants. Il n'en reste pas moins vrai que ces menées ne sont pas favorables et compliquent singulièrement le ministère. Par chance que le Père Bourbonnais est sincèrement aimé de ses gens et que sa patience et sa grande bonté viennent à bout de toutes les résistances.

Tout en étant un bienfait au point de vue matériel, le commerce du poisson, qui se fait ici sur une grande échelle, n'est pas aussi profitable au point de vue spirituel. On sait que nos pauvres métis et indiens n'ont pas de volonté et que la tentation a bien vite fait de les vaincre. Dans un endroit comme celui-ci, où les blancs, pas toujours scrupuleux ni exemplaires, séjournent ou passent et repassent, les occasions de toutes sortes sont multipliées: boisson, danses, mauvaise conduite, etc..... De plus, vu la possibilité de faire de l'argent avec le poisson, les préoccupations matérielles ont tendance à prédominer sur les spirituelles. C'est d'ailleurs le seul exemple que leur donnent les blancs.

Le Père Bourbonnais a donc ses soucis et ses peines. Ce sera d'autant plus pénible que le Père Darveau, jeune missionnaire, en plus d'avoir été un grand soutien moral, lui a été aussi de grand service, le quittera pour se rendre au Portage-la-Loche, milieu plus favorable pour apprendre la langue montagnaise. Ici ce ne sont que des métis cris.

2 août - jeudi.....Le Père Remy retourne à sa mission et nous nous mettons à la retraite.

5 août - dimanche. Il est facile de constater que l'Eglise du Keewatin va de l'avant. Monseigneur, avant la messe pontificale, bénit cette nouvelle église. C'est la troisième qu'il dédie au culte depuis le commencement de la tournée. Ce que l'on constate au point de vue matériel, doit s'appliquer aussi au point de vue spirituel.

Le catéchisme se fait ici en trois langues: montagnais, cris et anglais. Chacun prend son petit groupe et tâche de faire des merveilles pendant ces quelques jours.

Quand on s'est rendu compte de la situation en cet endroit, on n'est pas étonné de constater que la ferveur n'est pas aussi grande ici que dans les autres missions que nous venons de visiter. Tout de même, si l'on tient compte des circonstances, les résultats de la retraite sont encourageants. Elle fera peut-être plus de bien ici que n'importe où ailleurs.

6 août - lundi. C'est ce matin qu'a lieu la clôture de la retraite. Si quelques-uns sont négligents, il est consolant de constater que la plupart se sont montrés assidus aux exercices de cette retraite.

Encore un contre-temps: Nous devions partir assez tôt dans l'avant-midi, mais la pluie et le vent ne nous le permirent pas. Vers 2 $\frac{1}{2}$ heures, la cloche avertit la population du départ de Monseigneur. Malheureusement le tonnerre se met de nouveau à gronder et la pluie ne tarde pas à tomber "averse". Encore une fois, nous sommes forcés de retarder le départ.

Il est à peu près 5 heures quand le temps se remet, juste au moment du souper. Comme les soupers champêtres ne nous manquent pas, nous prenons le nôtre comme à l'ordinaire à la maison et nous ne partons que vers 6 heures. Monseigneur occupe le centre du canot, je suis à ses côtés. Le Père Bourbonnais s'est fait une place en arrière de nous. Quant au Père Darveau, par goût ou par nécessité, il doit se hisser sur les paquets de couvertes à l'avant du canot. Jean-Marie est au moteur.

A part du gros temps sur le petit lac du Boeuf, la traversée se fait bien. A quelques milles de la mission, au tournant d'une pointe, 8 à 10 canots sont là, guettant l'apparition de Monseigneur. A notre vue, tous les moteurs se mettent en marche et viennent saluer Son Excellence; chaque canot passant devant le nôtre pendant que l'on décharge les fusils.

La mission est blottie derrière un bosquet de trembles, sur une élévation qui domine le lac. Son petit clocher émerge avec élégance au-dessus des arbres et agrmente le paysage déjà ravissant par lui-même. La petite choche cohante aussi son bonheur et la joie est générale. Sur le quai, le Père Edouard Bleau nous attend avec son bras droit, le conseiller Joseph Mongrand. Ici, comme ailleurs, la fusillade éclate, jusqu'au moment où Monseigneur débarque. Toute la population est assemblée. Hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Monseigneur passe dans les rangs et serre la main à tous, donnant son anneau à baiser. Il n'est plus question de cris ici. Heureux ceux qui savent le montagnais!

Nous trouvons une mission qui fait honneur à son directeur. Tout reluit et l'ordre est parfait. Sans plus tarder, on organise l'entrée solennelle. Le Père Bleau en un tour de main trouve moyen d'installer des lampes à gazoline dans l'église et nous voilà tout prêt. Le rituel ordinaire est suivi devant une assistance attentive et recueillie. Le Père Bleau se fait l'interprète de ses montagnais et dit à Monseigneur sa reconnaissance pour l'honneur qu'il leur fait. Monseigneur comme toujours répond avec bonté à ces remerciements et nous terminons là pour ce soir.

7 août - mardi.

Le Père Bourbonnais n'est pas venu simplement en visite, c'est lui qui doit prêcher la retraite. Je lui cède la place avec plaisir et satisfaction.

L'après-midi se passe en assemblée. Plusieurs y vont de leurs petits discours. Célestin McKay du Détroit sert d'interprète. Il parle quatre langues. Nous avons une chance de pouvoir comprendre. Monseigneur clôt cette réunion en les félicitant de leur bon esprit et de l'intérêt qu'il porte au progrès de leur religion. L'assemblée est finie. Elle a duré trois heures. Il faudra maintenant s'attarder au confessionnal pour reprendre ces heures passées sous la feuillée.

Là aussi je dois donner un sermon en cris que la plupart comprennent. J'en profite pour attaquer les sujets les plus utiles. Malgré la chaleur suffocante, ils écoutent ce long exposé.

8 août - mercredi.

Communion générale et cérémonie de confirmations. Il faut remarquer le petit nombre des enfants dans cette réserve. Il y a, dit-on, beaucoup de mortalités infantiles.... Ces gens se tiennent bien, ont des habits très convenables et assez propres dans l'ensemble.

La soirée est agréablement passée à des amusements. Tous, grands et petits rivalisent à tour de rôle à la grande joie de tous. Tout le monde s'en donne. Mais la partie la plus intéressante du programme, c'est le goûter. La soirée se termine par un programme musical, où Monseigneur fait sa large part. Chants français, anglais, cantiques montagnais, tout est exploité et l'auditoire par ses applaudissements ne laisse aucun équivoque sur son contentement. Enfin un dernier cantique à la Vierge pour clore cette belle réunion amusante et réconfortante. La religion sait leur enseigner les vertus austères mais elle sait aussi procurer des plaisirs sains, et des joies honnêtes. Elle n'est pas l'ennemi de la joie.

9 août - jeudi.

Nous en sommes au jour du départ; mais il faut d'abord chanter une messe pontificale. Tous les servants doivent avoir le talent d'adaptation pour réussir dans le petit sanctuaire.

Maintenant, il ne faut pas lambiner. Le vent s'élève. Le lac roule déjà ses gros moutons. Tous les bagages sont rendus au quai, mais l'on commence à douter de la possibilité de partir. Les connaisseurs se mettent à scruter l'horizon et malgré les grosses vagues qui déferlent et le vent qui souffle fort, nous embarquons. Le canot plonge et replonge, mais grâce aux toiles que nous avons fixées sur le canot, nous passons sans prendre d'eau. Dans ce lac immense notre embarcation fait une bien petite tâche. Il danse dans les vagues comme une légère coquille. Sur la côte les chapeaux, les mouchoirs s'agitent, dernier adieu à Monseigneur. Puis, nous nous plongeons dans la prière. Il est difficile de se tenir en avant pour le bréviaire pendant des journées comme celles que nous vivons.

Nous avons maintenant bon vent et nous chevauchons cavalièrement sur les vagues avec vitesse. Nous subissons maintenant un orage, mais nous continuons courageusement notre chemin.

A deux heures et demie, nous sommes au Détroit sains et saufs. Le Père Remy est là qui nous attend. Les bagages sont vite transbordés dans son canot pen-

Visite pastorale, La Loche..17-24 août 1945.

Dans l'après-midi du 17 août, un messenger venu de la Rivière-au-Boeuf annonce que Monseigneur ne vient pas à La Loche; car, dit-on, il est retourné sur ses pas pour une affaire urgente.....Tout le monde en est alarmé. En jetant un coup d'oeil sur les environs de la mission, on n'y voit que drapeaux, banderoles, inscriptions, etc.... Tout serait-il préparé en vain?

Soudain vers 4 heures, on signale au loin le gigantesque oiseau de la M.& C, qui dévore les airs et se dirige sur le clocher de La Loche. Merci est bien le mot que l'on saisit sur les lèvres de tous. Les coeurs sont vraiment à la joie. Le P. Ducharme, directeur, et le Père Bragaglia sont au débarcadère pour souhaiter la bienvenue à leur évêque ainsi qu'au jeune missionnaire qui vient résider avec eux, le Père Adrien Darveau.

La population était au complet. D'abord les Rdes Soeurs Grises, puis les chefs, enfin tous les gens, vieux et jeunes, petits et grands, malades et infirmes sont là et baisent émus l'anneau du Grand Priant.

En peu de temps, on organise l'entrée solennelle à l'église. A cette occasion, le P. J.-B. Ducharme, d'une voix émue, remercie Son Excellence de venir encore une fois reconforter ses missionnaires par un court séjour au milieu d'eux. Il exprime l'espoir que le passage de l'Evêque sera de nature à raviver la foi des fidèles et à assurer le succès de toutes les oeuvres entreprises à La Loche. Résumant ensuite les événements qui rendent la visite pastorale plus solennelle, cette année, il rappelle le passage du premier prêtre, il y a 100 ans, la fondation de la mission qui compte cette année 50 ans, et il offre des voeux à Monseigneur, à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal. Monseigneur adresse ensuite la parole aux paroissiens en français et est interprété par le Père Ducharme en montagnais. Il n'a que des mots de félicitation pour la belle réception organisée, et il se dit heureux de revoir ses enfants de La Loche. Son désir est que son passage soit considéré comme une source de bénédictions, et comme l'occasion d'une récollection à tous les points de vue. Il se met à la disposition de tous, comme jadis le grand apôtre Paul, pour les gagner tous. La bénédiction du T.S. Sacrement termine la cérémonie.

Après le souper, les enfants se groupent autour de l'évêque pour un petit concert. Monseigneur se dit très heureux de voir la manière avec laquelle on a transformé les enfants depuis trois ans, travail lent et obscur, dont nos dévouées reli-

gieuses ont la grande part de mérite. Tous les soirs, il a été donné à Son Excellence un véritable régal musical. Durant presque deux heures, tous les soirs, en effet, Monseigneur ne se lassa pas de faire chanter les enfants en anglais, en français et voire même en montagnais. Chaque concert se terminait par O Canada et "Nou"an Marie".

A La Loche, depuis un an, on essaie d'organiser quelque chose comme de l'Action Catholique. La population est divisée en quatre groupes qui ont chacun leurs chefs. Pour mettre Son Excellence au courant de leurs activités, ses groupes se réunirent, et, par l'entremise de leur aumônier, le P. Bragaglia, firent un résumé de leur travail. Il y eut aussi échange de vues, demande de conseils, etc.....ce qui montre que l'on veut faire du bien en collaboration. Monseigneur invite les Pères à aller de l'avant dans cette organisation et exhorte les gens à ne pas craindre de s'aider pour le spirituel, comme ils le font si bien pour le matériel.

Un autre fait important fut la réunion des hommes en vue de la réélection du chef et des conseillers. On délibéra longuement sur l'importance de la bonne conduite des chefs pour influencer la masse. Finalement, on décida de prendre le vote secret. Le Père Bragaglia et le Père Darveau agissaient comme secrétaires de l'élection. Le résultat fut la nomination pour un second terme de Jonas Park, comme chef. Ses deux conseiller élus à forte majorité sont Pierre Janvier et Philippe Le Maigre, Son Excellence bénit le trio et l'encourage à être toujours digne de la confiance que la population met en lui.

Dimanche, le 19, avait lieu la messe pontificale. Monseigneur était assisté du P. Bragaglia et du F. Dionne, alors que le P. Darveau agissait comme maître de cérémonies, et le P. Ducharme comme organiste. Au sermon, le P. Directeur fit déroulé devant ses gens une page d'histoire en leur rappelant les divers événements religieux survenus dans le premier siècle de catholicisme de La Loche.

Lundi, Son Excellence avait la joie de conférer le sacrement de confirmation à 36 enfants de la paroisse et des deux dessertes.

Mardi matin, grand'messe chantée par Son Excellence pour le repos de l'âme de tous ceux qui sont morts ici depuis le début, ainsi que pour les Pères qui se sont dévoués pour la population et qui ont maintenant paru devant leur Juge. Le soir, avait lieu la visite au cimetière.

Jeudi, Monseigneur allait en compagnie du P. Bragaglia et du P. Dar-

Il est à regretter que les membres du groupe des gens de la localité n'ont pas pu visiter le grand problème de la possibilité de l'union de nos missions protestantes à cet endroit. C'est pourquoi, Monsieur, nous ne pouvons rien proposer pour empêcher l'union de nos missions protestantes dans nos missions locales catholiques, et il nous reste à continuer la lutte.

En cours de son séjour parmi nous, Monsieur, vous avez vu les conditions de travail et de collaboration avec les Indiens pour la grande gloire de Dieu et l'avantage des Indiens.

En ce qui concerne nos Religieuses, elles ont pendant la visite passé un bon moment. On ne sait d'ailleurs toutes les décorations sont venues, mais il n'y avait pas un seul de son groupe, son dévouement, etc... Elles ont eu avec les sœurs des filles et un peu de tout les gens, tout préparer pour une réception solennelle digne d'un évêque, d'un évêque et d'un évêque d'argent. Malheureusement, la température ne nous a pas favorisés. Le vent le plus fort de la saison a été déchaîné; et accompagné de la pluie nous a forcés à éviter toute décoration extérieure. Mais la messe a été célébrée dans un bon moment. Monsieur, nous vous joins quelques photos de votre voyage de travail de sa main et de ses amis. Tous ceux qui, depuis quelques jours, font de la saison à cause de la fatigue, furent contents de faire compagnie.

Voilà, Monsieur, il faut mettre un point à nos remerciements et nous espérons de votre amitié et de votre intérêt. L'union protestante de la localité vers 3 heures, en partant avec moi Monsieur, le P. Braggis a échangé un voyage d'occasion et deux autres enfants de l'école de Besenval.

Merci à la divine Providence de nous avoir donné encore une fois la visite de notre cher spirituel. La population se réjouit, nous l'espérons, les deux conseils du Grand Prêtre et suivra avec plus de fidélité les avis de leurs Pères.

Dès le deuxième étage de vie catholique est commencé. Nous la recommandons aux prières de nos généreux amis et bien-aimés, très surtout le Maître de la maison d'envoyer des curés à sa vigne, pour faire la récolte et secourir les efforts de ceux qui peinent présentement.

Adrien Darveau, père, O.M.I.

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son cœur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout cœur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Québec